

DOSSIER
ESPAGNE

FILIÈRE
CAPRINE

N° 491
Septembre 2018
18 €

Économie de l'élevage



L'Espagne caprine : de fournisseur de matière première à concurrent à l'export ?

- L'Espagne, acteur majeur du lait de chèvre en UE
- Une filière caprine très réactive aux marchés
- Une filière caprine encore peu organisée
- Utilisation du lait de chèvre en Espagne
- Conclusions et perspectives

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : Benoît BARON, Sébastien BOUYSSIÈRE.
FNEC : Sophie ESPINOSA.

RÉVISION :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : Philippe CHOTTEAU, Gérard YOU.

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage - FranceAgriMer

L'Espagne caprine : de fournisseur de matière première à concurrent à l'export ?

L'Espagne est un acteur majeur sur le marché du lait de chèvre de l'UE à 28. Avec près de 3 millions de têtes, dont plus de 2,4 millions de chèvres et chevrettes saillies, elle dispose du deuxième cheptel caprin européen après la Grèce (soit 24% du cheptel européen). Elle est également le deuxième pays producteur de lait de chèvre, juste derrière la France et loin devant les Pays-Bas. Depuis 2017, elle s'est même hissée au rang de 1^{er} pays collecteur, avec 478 millions de litres. En moins de dix ans, la filière caprine espagnole a profondément changé. Notre précédente étude en 2010 titrait : « La filière laitière caprine en Espagne - Les aléas d'une production d'appoint ». Elle révélait sa dépendance à la demande française de lait « matière première », exporté en vrac ou en caillé congelé, qui représentait jusqu'à 20 % des volumes produits. Depuis, la filière caprine a été durement impactée par l'effondrement de la demande française de lait de chèvre lors de la crise des surstocks entre 2009 et 2012, mais aussi par les profondes mutations dans le secteur bovin lait espagnol avec la fin des quotas laitiers. Elle n'a eu d'autre choix que de se restructurer et de revoir son positionnement commercial.

À l'amont de la filière, les élevages se sont spécialisés avec une séparation plus franche entre systèmes caprins et ovins et un agrandissement marqué des exploitations. À l'aval, les coopératives et les transformateurs privés se sont restructurés. Ainsi, plusieurs coopératives andalouses se sont unies en 2010 pour former Procasur (devenue D-Coop depuis), année où la coopérative Uniproca a également vu le jour en Estrémadure. Autre exemple le groupe français Lactalis est devenu le numéro un du marché des fromages de l'autre côté des Pyrénées suite au rachat de Forlasa et Ebra Puleva. Plus récemment, le groupe espagnol Quesería La Fuente a racheté le groupe Montesinos (2014) et le suisse EMMI s'est offert Lacteos Caprinos (2016). Enfin, en février 2018, la coopérative D-Coop annonçait la conclusion d'un partenariat avec son homologue française AGRIAL avec des investissements en commun pour optimiser le dépotage et réception du lait, mais également pour le traitement du lait et la fabrication de produits intermédiaires et de fromages. Cette mutation du paysage industriel espagnol s'est accompagnée d'une volonté de mieux valoriser le lait de chèvre et les produits caprins, avec une progression très marquée des fabrications de fromages pur chèvre, des investissements dans la production de poudre de lait de chèvre et la recherche de nouveaux débouchés, notamment à l'export.

Simultanément, la filière caprine s'est collectivement organisée. La section caprine de l'interprofession laitière (INLAC) s'est, depuis 2015, dotée de moyens financiers afin d'améliorer le suivi de la filière, de mener des actions collectives et des études. La mise en application du "Paquet Lait" a notamment rendu obligatoire la contractualisation entre acheteurs et producteurs et l'amélioration de la transparence avec l'obligation pour les premiers acheteurs de déclarer à l'administration les volumes mensuels collectés auprès des producteurs.

L'ensemble de ces évolutions énumérées illustre le dynamisme d'une filière. Certes, de nombreuses fragilités persistent : la production reste fragmentée, l'accompagnement technique semble insuffisant et la dépendance à la demande des industriels français est toujours très forte. Mais la filière caprine espagnole semble s'émanciper progressivement du rémunérateur débouché français et jouer de sa compétitivité pour commercialiser toujours davantage de produits finis, fromages ou poudre de lait, sur des marchés à l'export autrefois trustés par les transformateurs français et néerlandais.

SOMMAIRE

2/ L'ESPAGNE, ACTEUR MAJEUR DU LAIT DE CHÈVRE EN UE

20/ UTILISATION DU LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE

6/ UNE FILIÈRE CAPRINE TRÈS RÉACTIVE AUX MARCHÉS

30/ CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

16/ UNE FILIÈRE CAPRINE ENCORE PEU ORGANISÉE

1

L'ESPAGNE, ACTEUR MAJEUR DU LAIT DE CHÈVRE EN UE

Malgré des conditions pédo-climatiques peu favorables, l'Espagne est une puissance agricole incontestée. Majoritairement tournée vers les productions végétales, elle dispose par ailleurs de grands espaces à faible potentiel agronomique qui ont vu se développer l'élevage de petits ruminants. La péninsule ibérique est ainsi devenue un acteur majeur de la production de lait de chèvre en Europe.



Une puissance agricole malgré de fortes contraintes

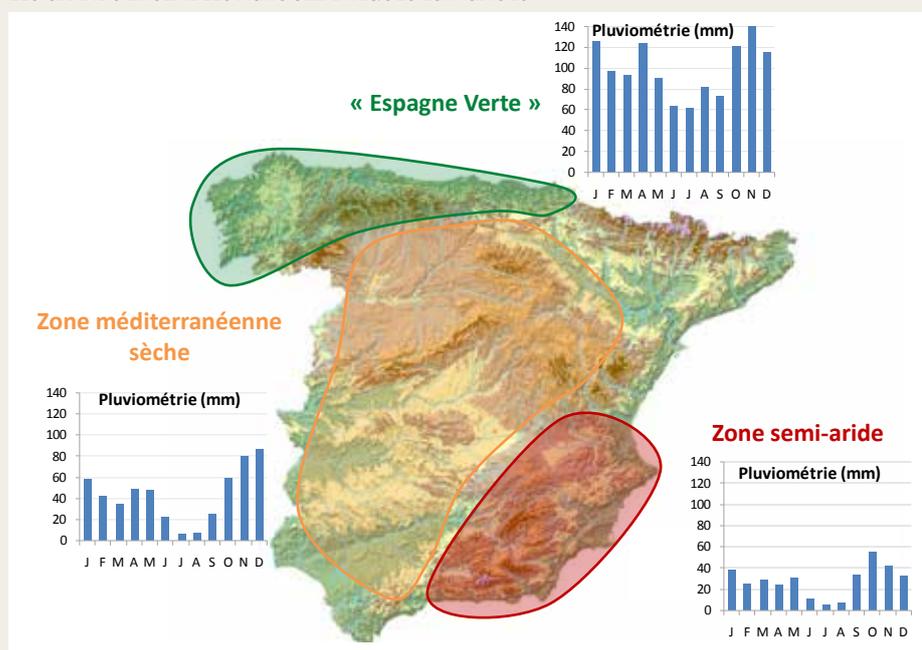
Malgré des conditions pédo-climatiques difficiles, l'Espagne est la 3^{ème} puissance agricole européenne, derrière la France et l'Allemagne et au coude-à-coude avec l'Italie, notamment grâce à une agriculture très orientée vers les productions végétales méditerranéennes.

Avec une superficie totale approchant les 506 000 km² (Îles Canaries comprises), l'Espagne est le 2^{ème} pays le plus étendu de l'Union européenne derrière la France. Elle pointe au 5^{ème} rang en termes de population, avec plus de 46 millions d'habitants.

Le pays est soumis à de nombreuses contraintes géographiques et climatiques. Avec près de 60% du territoire à une altitude supérieure à 600 m, les reliefs sont souvent accidentés avec de fortes amplitudes thermiques. La pluviométrie est relativement faible, aux environs de 600 mm en moyenne avec un gradient décroissant Nord-Ouest/Sud-Est. Les potentiels agronomiques des sols sont peu abondantes dans la majeure partie du pays.

De façon schématique, on peut distinguer trois grands ensembles agro-climatiques :

LES GRANDS ENSEMBLES AGROCLIMATIQUES ESPAGNOLS



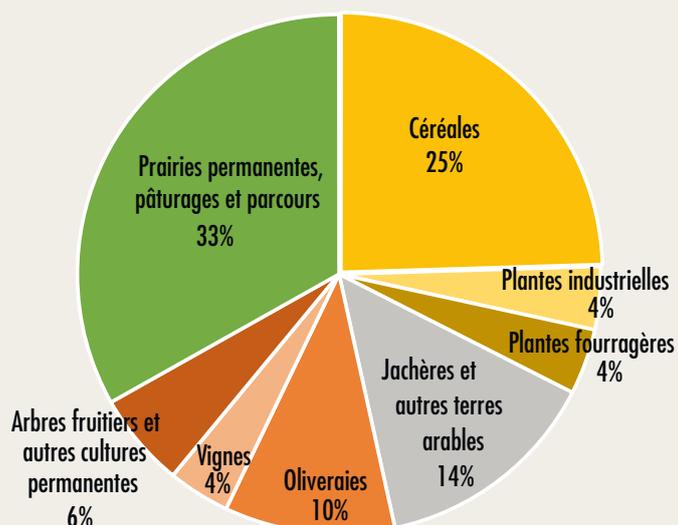
- La frange septentrionale, des Pyrénées occidentales à la Galice, dite « Espagne humide » ou « Espagne Verte », bénéficie d'un climat océanique tempéré, avec des hivers doux et pluvieux et des étés frais et relativement humides. C'est la région d'Espagne la plus favorable aux fourrages.

- Au Sud-Ouest et dans le centre du pays, la zone méditerranéenne sèche est marquée par des étés chauds et secs de 3 à 5 mois, des pluies d'automne et des hivers relativement doux. Les conditions fourragères y sont plus limitantes. La « dehesa », milieu où cohabitent plantes herbacées et arbres clairsemés, est l'écosystème caractéristique de l'ouest de l'Espagne, tandis que le Centre, plus sec, est qualifié de « désert intérieur ».

- Dans le quart sud-est, la zone semi-aride à influence méditerranéenne se caractérise par une pluviométrie très faible et des températures relativement élevées tout au long de l'année.

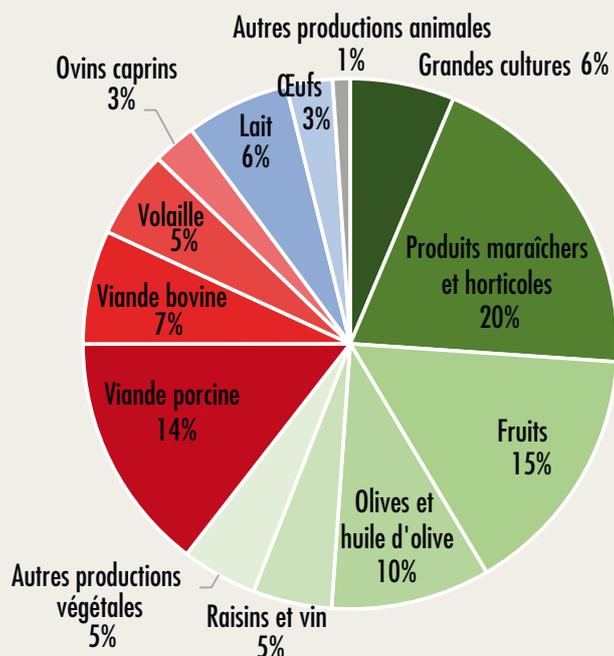
Source: GEB – Institut de l'Elevage d'après www.climatedata.eu/et www.catedu.es/

RÉPARTITION DE LA SAU EN ESPAGNE (2017)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAPAMA - ESYRCE

RÉPARTITION DE LA VALEUR DES PRODUCTIONS AGRICOLES EN ESPAGNE EN 2017 (À PRIX COURANTS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Une agriculture dominée par les productions végétales

Malgré ces contraintes naturelles, l'Espagne est un grand pays agricole à l'échelle européenne et mondiale. Avec près de 25 millions d'hectares, elle compte la 2^{ème} surface agricole utile de l'UE et se distingue par un poids relativement important des cultures pérennes, notamment méditerranéennes. Les productions végétales sont prédominantes et représentaient près de 61% du produit agricole espagnol en 2017. L'Espagne produit principalement des légumes et des fruits (1^{er} rang mondial pour l'exportation d'oranges), des olives (1^{er} producteur mondial d'huile d'olive, bien loin devant l'Italie et la Grèce) et se classe chaque année sur le podium mondial en termes de production de vin. Elle apparaît dans le top 10 pour un grand nombre de cultures maraîchères. Le développement récent de ces productions s'est fait principalement pour l'export, contribuant ainsi positivement dans la balance commerciale du pays.

Des productions animales dominées par le secteur porcin

Dans le secteur animal, l'Espagne se situait au 3^{ème} rang européen en 2017 selon les données d'Eurostat, devant le Royaume-Uni mais loin derrière l'Allemagne et la France. La production porcine est largement dominante et pèse pour près de 15% du produit agricole national (et 38% des productions animales). Elle est suivie par la production de viande bovine (7%) et de volailles (5%). L'élevage de ruminants est souvent secondaire, avec des prairies permanentes et des pâturages souvent peu productifs qui représentent le tiers de la SAU.

Une forte dépendance aux importations de céréales et d'aliment du bétail

Les grandes cultures sont nettement moins bien représentées. Les rendements des céréales restent peu élevés du fait de la faible productivité des sols : sur la période 2006 – 2016, il s'est établi à 34 q/ha en moyenne (toutes céréales confondues). Malgré des surfaces cultivées relativement importantes (6,2 millions d'hectares en 2016 selon Eurostat, soit 25% de la SAU), l'Espagne importe ainsi près de 40% de sa demande intérieure de céréales, notamment par les ports catalans (Tarragone, Barcelone). Près des deux tiers de cette demande sont destinés à la seule alimentation animale. L'Espagne importe également des volumes importants de tourteaux de soja en provenance d'Argentine et du Brésil (près de 2,5 millions de tonnes en 2017). Cette dépendance aux importations pour l'alimentation animale rend les élevages espagnols, peu autonomes, particulièrement sensibles à la volatilité du prix des matières premières.

Une organisation administrative complexe

L'Espagne se divise en 17 Communautés Autonomes – ou Autonomies – elles-mêmes subdivisées en provinces (1 à 9 selon les Autonomies). Les Communautés Autonomes disposent de prérogatives importantes sur le plan administratif et politique, avec notamment un gouvernement autonome et des services agricoles. Aussi, trois niveaux décisionnels vont intervenir dans la mise en place des politiques agricoles : l'Union européenne, l'État espagnol et les Autonomies. Les rapports entre gouvernement central et Autonomies sont particulièrement complexes et compliquent sensiblement la lisibilité des politiques sectorielles, avec notamment des différences marquées en régions.



1 L'ESPAGNE, ACTEUR MAJEUR DU LAIT DE CHÈVRE EN UE

Un secteur laitier plus diversifié que dans le reste de l'UE

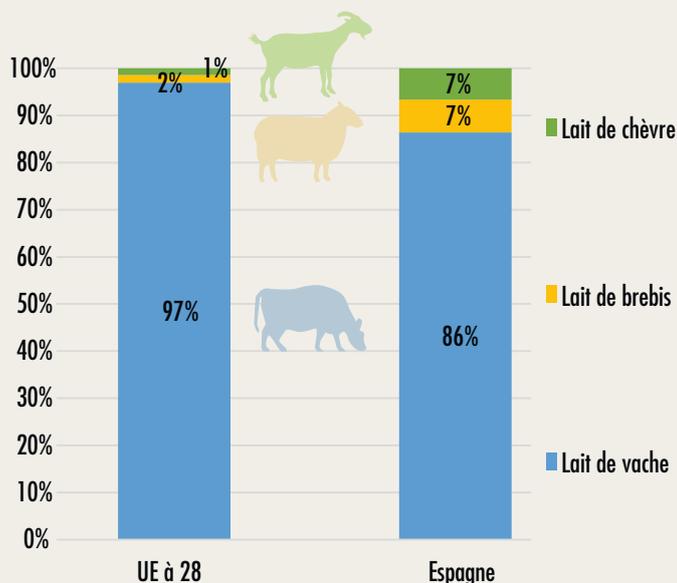
L'Espagne se caractérise par l'importance de sa production de laits de chèvre et de brebis.

Une production de lait de petits ruminants plus marquée que dans le reste de l'UE

La production laitière (toutes espèces confondues) est très minoritaire dans l'agriculture espagnole, avec seulement 6% de la valeur agricole totale contre 19% en moyenne dans l'UE. Mais, avec une production

de lait dépassant les 8 millions de tonnes, le pays ne s'en classe pas moins au 7^{ème} rang, avec près de 5% du total de l'UE. En outre, la production laitière espagnole se distingue par la part élevée de laits de petits ruminants. Si le lait de vache reste largement dominant avec 86% des volumes (contre 97% dans l'UE à 28), les laits de petits ruminants se répartissent équitablement les 14% restants. L'Espagne se positionne ainsi comme un pays majeur pour les productions de lait de brebis et de chèvre, occupant la 2^{ème} place européenne pour chacune de ces productions, respectivement derrière la Grèce et la France, avec à chaque fois plus de 20% des volumes européens.

PROPORTION DES LAITS DE VACHE, BREBIS ET CHÈVRE DANS LA PRODUCTION TOTALE DE L'UE À 28 ET DE L'ESPAGNE (2017)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

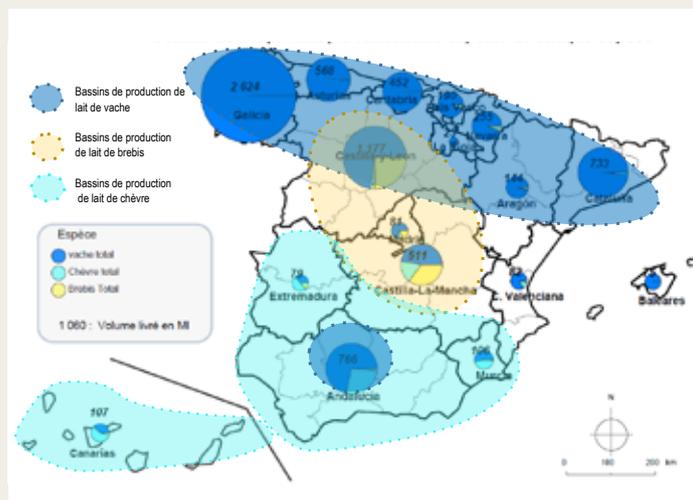
Une spécialisation laitière adaptée aux climats...

Les conditions climatiques espagnoles expliquent grandement la répartition géographique des différentes productions laitières. La production de lait de vache se concentre dans « l'Espagne verte », au Nord. Ainsi, alors que la densité de cette production laitière ne dépasse pas 14 000 l/km² en moyenne nationale (soit 3 fois moins qu'en France), elle est supérieure à 80 000 l/km² en Galice et Cantabrie et à 50 000 l/km² dans les Asturies. Ces Autonomies regroupent 53% de la production de lait de vache sur seulement 9% du territoire espagnol. Les productions de lait de brebis et de chèvre permettent quant à elles de valoriser des terres moins favorables. D'un côté, les brebis laitières occupent la Meseta central, haut-plateau occupant le centre de l'Espagne et recouvrant en grande partie les Autonomies de Castille et Léon et Castille-la-Manche. De l'autre, les chèvres se retrouvent pour l'essentiel au sud du Tage, fleuve traversant la Meseta central, et plus particulièrement en Andalousie et Murcie.

...et influencée par la mise en place des quotas laitiers

Cette répartition s'explique également par le « coup d'arrêt » imposé au secteur du lait de vache dans les années 80, lors de l'adhésion à l'Union européenne et avec la mise en place des quotas laitiers. L'Espagne n'a pas pu poursuivre la dynamique de croissance enclenchée les années précédentes. Politique marchande des quotas laitiers et plans de cessation ont ensuite contribué à accélérer la concentration du lait de vache dans les régions plus favorables du nord. À l'inverse, non contrainte et pouvant être intégrée dans des fabrications fromagères à base de mélange de laits, très courues dans la péninsule ibérique, la production issue de petits ruminants a pu bénéficier de la conversion de petites structures laitières. Avec la fin des quotas en 2015, la production de lait de vache s'est orientée à la hausse, avec des livraisons ayant dépassé les 7 millions de tonnes pour la première fois en 2017. La fin du contingentement de la production pourrait raviver la compétition entre productions laitières dans certaines régions et accentuer la sensibilité des filières caprine et ovine à la conjoncture du lait de vache.

VOLUME DE LAIT PRODUIT PAR AUTONOMIE ET POIDS DE CHAQUE ESPÈCE

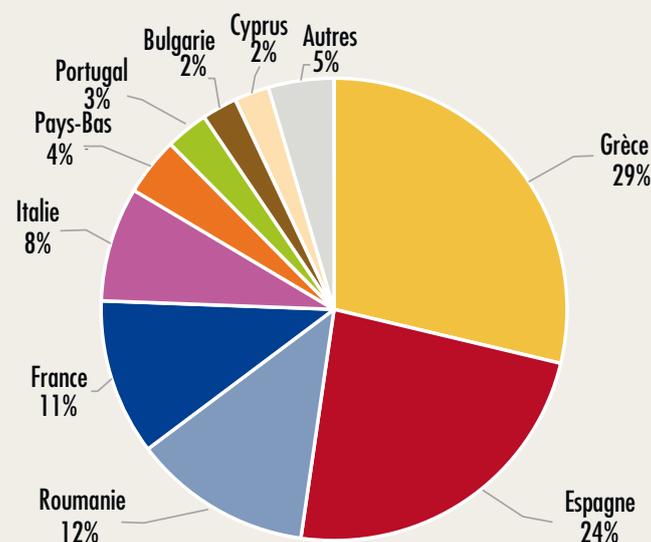


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Anuario de Estadística 2016 - Carte réalisée avec Cartes & Données ©Artique

Deuxième effectif et producteur de lait de chèvre en UE

L'Espagne occupe une position majeure sur le marché du lait de chèvre dans l'UE.

RÉPARTITION DU CHEPTEL CAPRIN (CHÈVRES ET CHEVRETTES) EN UE (2017)

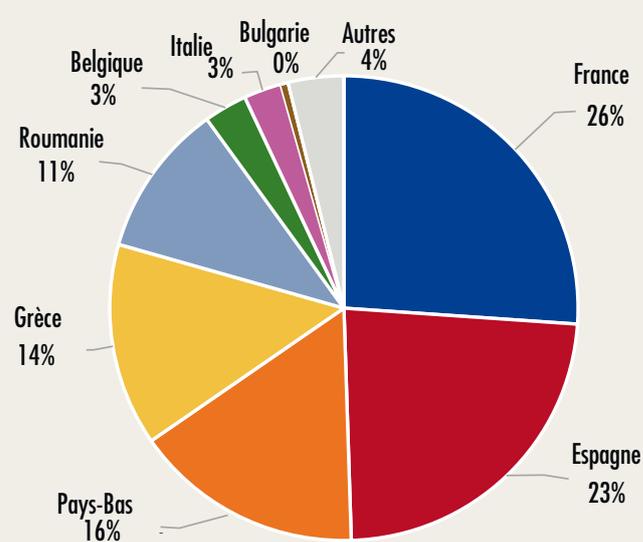


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Avec plus de 3 millions de caprins en décembre 2017 (dont 2 millions de chèvres et chevrettes), l'Espagne détient le second cheptel caprin, juste derrière la Grèce, et pèse pour près du quart des effectifs de l'UE à 28. Elle se positionne également au rang de 2^{ème} producteur de lait de chèvre, derrière la France, avec 23% de la production de l'UE.

La répartition du cheptel caprin dans les différents pays européens n'est pas forcément corrélée à la production de lait de chèvre. En effet, d'un côté, la France, les Pays-Bas et quelques pays secondaires en production caprine (Allemagne, Belgique ou encore Autriche, non-identifiés dans ce graphique) se démarquent par une orientation quasi-exclusivement laitière. Les troupeaux y sont généralement spécialisés avec des animaux à hauts niveaux de production. Ainsi, avec respectivement 11% et 4% du cheptel de l'UE, la France et

RÉPARTITION DE LA PRODUCTION DE LAIT DE CHÈVRE EN UE (2017)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

les Pays-Bas réalisent respectivement 26% et 16% de la production laitière communautaire.

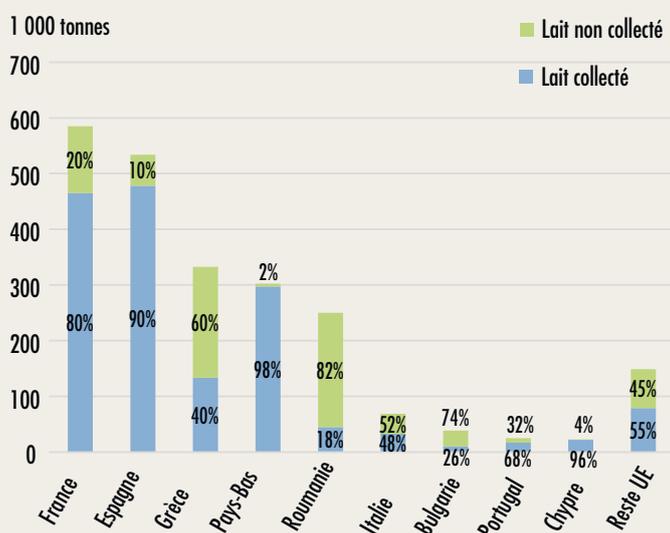
À l'inverse, la Grèce et l'Italie ont un profil de production beaucoup plus mixte. Avec respectivement 30% et 8% du cheptel, elles ne pèsent que pour 14% et 3% de la production communautaire de lait de chèvre. Les chèvres s'y trouvent généralement dans des troupeaux mixtes lait-viande ou allaitants, parfois en complémentarité avec des ovins, avec des niveaux de production laitière beaucoup plus faibles. La viande caprine est en effet consommée de façon traditionnelle dans le sud de l'Europe (2,6 kg/hab/an en Grèce contre moins de 0,1 en France).

L'Espagne présente pour sa part un profil de production plus équilibré. Avec 24% du cheptel, elle assure 23% de la production communautaire. Selon les enquêtes cheptel réalisées par le MAPAMA, seulement deux tiers des chèvres sont traites. La production et la consommation de viande caprine sont en effet traditionnelles. Les volumes consommés par habitant sont cependant faibles en comparaison avec la Grèce, atteignant à peine 0,2 kg/hab./an par bilan, mais ce chiffre est certainement sous-estimé du fait de l'importance de l'autoconsommation et des circuits informels. L'existence de ce cheptel à double-orientation rend l'analyse des évolutions de cheptel plus délicate que dans les pays exclusivement laitiers.

Une production majoritairement livrée à l'industrie

À l'instar de la France et des Pays-Bas, l'Espagne se distingue par la part élevée de lait de chèvre livré, corolaire d'un tissu industriel fort. La production fermière y est relativement faible et pèse pour environ 10% des volumes produits (contre près de 20% en France), à la grande différence de la plupart des pays de l'Europe du Sud et de l'Est où une part encore importante du lait est autoconsommée ou transformée directement à la ferme. Fort d'une dynamique très importante ces dernières années, les volumes collectés en Espagne ont surpassé les volumes français en 2017 et représentent 28% du lait destiné à la transformation par des industriels en Europe.

RÉPARTITION DE LA PRODUCTION DE LAIT DE CHÈVRE EN UE (2017)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MOFCOM

2

UNE FILIÈRE CAPRINE TRÈS RÉACTIVE AUX MARCHÉS

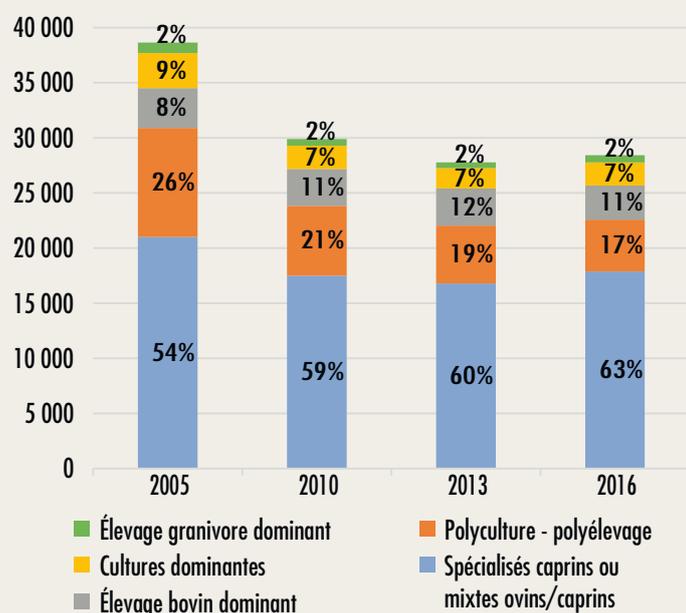
L'élevage caprin espagnol peut se caractériser par sa diversité, sa compétitivité et sa réactivité à la conjoncture laitière. Cette réactivité repose sur la cohabitation de systèmes d'exploitation très divers, des plus autonomes aux plus intensifs, sur une réserve de petits élevages fermiers collectés ou non au gré de la conjoncture et sur une dynamique d'installation d'élevages plus ou moins professionnalisés. La baisse de l'attractivité de la production caprine pose cependant la question de la pérennité des petites structures.



Entre agrandissement, professionnalisation de nombreux élevages et résistance de petites structures

L'élevage caprin a connu des évolutions contrastées. D'un côté, il a amorcé une restructuration et une spécialisation marquée des structures de production. De l'autre, de nombreux jeunes agriculteurs se sont installés, parfois sur de petites structures de production peu productives.

NOMBRE D'EXPLOITATIONS DÉTENANT DES CAPRINS EN ESPAGNE ET RÉPARTITION PAR OTEX*



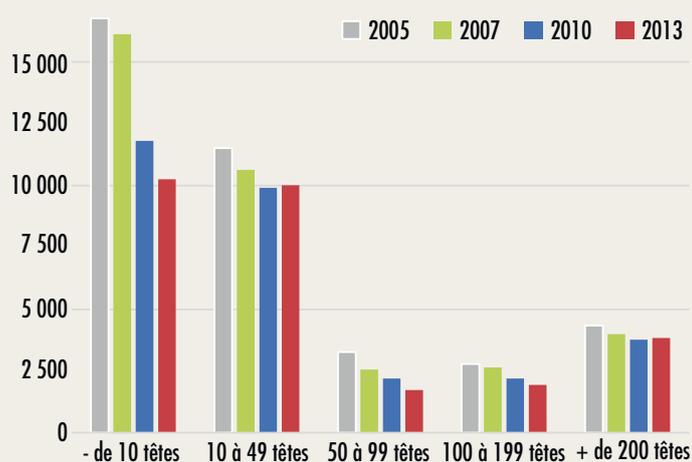
*OTEX : Orientation technico-économique
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Un phénomène marqué de restructuration et de spécialisation

L'élevage caprin espagnol a connu une restructuration intense ces 15 dernières années qui s'est traduite par la disparition d'un nombre important d'élevages. Selon les enquêtes structures, le quart des exploitations détenant des caprins a disparu entre 2005 et 2013, passant de 38 600 exploitations à 27 800. Le retour à une conjoncture plus favorable en 2012-2013, le moindre besoin en investissements de l'élevage caprin ainsi que le manque d'alternatives économiques pour une partie de la population a cependant permis d'inverser la tendance : le nombre de détenteurs caprins a même progressé de 2% entre 2013 et 2016, à 28 400. Au regard des différentes enquêtes du Ministère de l'Agriculture espagnol, nous pouvons estimer que la moitié, voire le tiers seulement de ces exploitations, ont une activité laitière, le reste étant composé d'exploitations allaitantes ou de simple détenteurs.

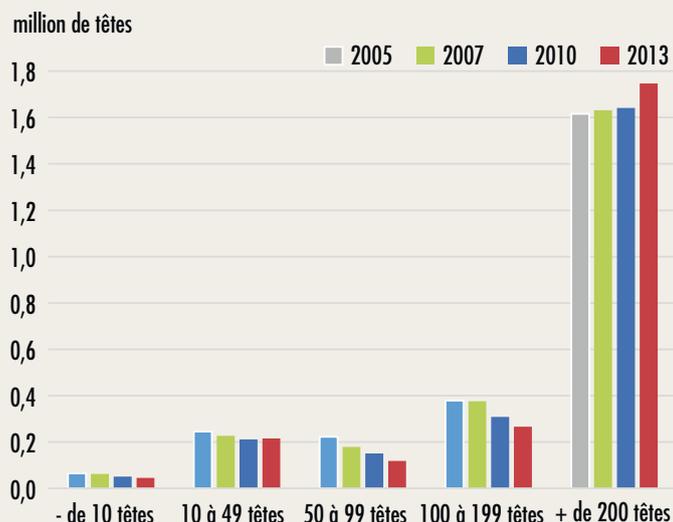
Simultanément à cette restructuration, la production caprine se concentre dans des structures spécialisées, qui représentaient près de 63% des exploitations détenant des caprins en 2016 (contre 54% en 2005). Même si les orientations technico-économiques disponibles ne permettent pas de bien distinguer ovins et caprins, il semblerait que cette spécialisation se fasse vers des structures exclusivement caprines, notamment dans le sud de l'Espagne où les ovins sont peu répandus. Cette spécialisation de la production caprine est encore plus marquée si l'on considère le cheptel détenu par ces structures, qui concentrent près de 88% des effectifs caprins.

NOMBRE D'EXPLOITATIONS PAR TAILLE DU TROUPEAU CAPRIN



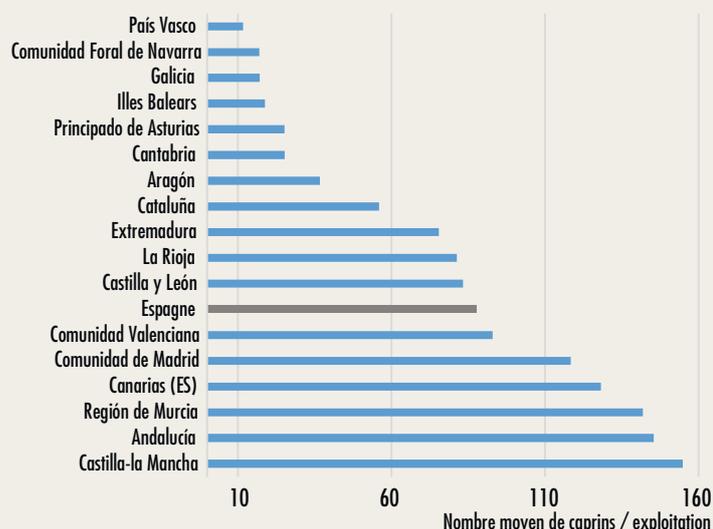
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

RÉPARTITION DU CHEPTEL PAR TAILLE DU TROUPEAU CAPRIN



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

TAILLE MOYENNE DES EXPLOITATIONS CAPRINES ESPAGNOLES EN 2013



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Un agrandissement marqué des exploitations caprines

Les données de l'enquête sur les structures agricoles de 2016 n'étant que partiellement disponibles à date de publication, la description des structures n'a pu être réalisée que jusqu'en 2013. À cette date, 27 800 détenteurs de chèvres étaient recensés pour un cheptel de 2,4 millions de têtes, soit en moyenne 86 caprins par exploitation. Néanmoins, ces chiffres masquent une très forte disparité entre structures caprines.

- Bien qu'en très nette diminution (-13% entre 2013 et 2010), les microstructures (moins de 10 têtes) pesaient encore pour près de 37% du total des exploitations, mais seulement 2% du cheptel. Ces détenteurs de caprins ont généralement une activité agricole réduite, assurant une production vivrière autoconsommée avec vente des surplus ou sans vocation de production (chèvres tondeuses, animal de compagnie...).

- Les exploitations de petite taille, entre 10 et 49 têtes (36% des structures pour 9% du cheptel), après avoir très nettement reculé entre 2005 et 2010 (-14%), se sont stabilisées entre 2010 et 2013 (+1%). Cette classe d'exploitation est constituée à la fois de petites structures anciennes et de nouvelles installations dans de petits bâtiments aménagés sans grands investissements. Elles sont parfois un refuge face à la crise économique et au manque d'emplois.

• Les exploitations plus moyennes, de 50 à 99 têtes (6% des détenteurs pour 5% du cheptel) et de 100 à 199 têtes (7% des détenteurs pour 11% du cheptel) ont en revanche enregistré un net recul entre 2010 et 2013, respectivement de 21% et de 11%. D'un côté, les plus petites structures dont l'agrandissement nécessitait un investissement conséquent ont souffert de la crise caprine, aboutissant parfois à des cessations d'activité. De l'autre, une partie des structures s'est agrandie pour venir gonfler la classe des exploitations de plus grande dimension.

• Les exploitations de plus de 200 têtes sont en effet les seules à avoir significativement progressé en nombre, de près de 2% entre 2010 et 2013. Les 3 840 élevages recensés en 2013 (14% des structures), généralement plus professionnels et spécialisés, détenaient ainsi près de 73% du cheptel national caprin.

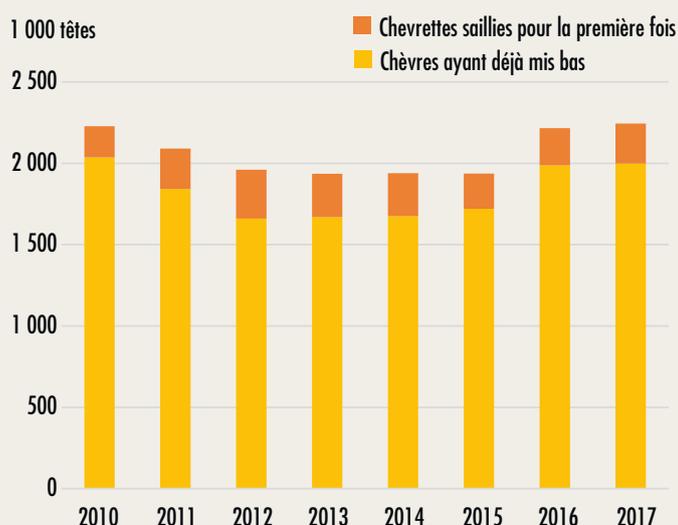
Des dimensions très variables selon le positionnement géographique et l'orientation de la production

Les données de l'enquête sur les structures agricoles illustrent le grand écart dans la dimension moyenne des exploitations selon leur positionnement géographique. Le nombre moyen d'animaux par détenteur était en 2013 de 86 têtes par exploitation en moyenne nationale, mais ne dépassait pas 15 en Galice ou au Pays Basque, deux Autonomies qui regroupent pas moins de 16% des détenteurs mais seulement 2,5% des effectifs. À l'inverse, dans les Autonomies plus laitières d'Andalousie, de Murcie et de Castille-la-Manche, la taille moyenne des exploitations dépassait les 140 caprins.

2 UNE FILIÈRE CAPRINE TRÈS RÉACTIVE AUX MARCHÉS

Les races laitières andalouses dominant

ÉVOLUTION DU CHEPTEL DE CHÈVRES ET DE CHEVRETTES EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat



Race	Production moyenne / lactation (kg)	Durée moyenne lactation (jours)	% MG	% MAT
Murciano-granadina	530	250	5,6	3,6
Malagueña	502	268	4,8	3,4
Florida	575	274	4,9	3,4
Payoya	440	219	4,2	3,5
Alpine (France)	894	297	3,8	3,5*
Saanen (France)	930	305	3,6	3,4*

*établi selon la définition espagnole - MP = 0,95 MAT
Source : ARCA-MAPAMA et FCL-Institut de l'Élevage

Un cheptel très réactif aux variations de la conjoncture laitière

Malgré la présence d'un troupeau allaitant, l'évolution du cheptel de chèvres et de chevrettes est intimement corrélée à la conjoncture laitière. Tiré jusqu'en 2010 par la croissance des flux exportés vers la France, le cheptel a subi de plein fouet l'effondrement de la demande française en 2010. Entre 2010 et 2013, il a ainsi perdu près de 300 000 femelles. Les éleveurs ont ensuite rapidement réagi à l'amélioration de la conjoncture laitière : en quelques années, les effectifs de reproductrices ont retrouvé le niveau de 2010. Si cette hausse des effectifs semble indéniable et cohérente avec l'évolution de la collecte de lait de chèvre, les statistiques sont toutefois à utiliser avec précaution suite à la forte révision des données à partir de 2016.

Les principales races de chèvres laitières

En Espagne, 22 races autochtones sont officiellement reconnues, dont 6 bénéficient de schémas d'amélioration génétique et 16 sont classées « races protégées ». Le développement et la diffusion des races d'Andalousie, bassin traditionnel de la production caprine, est réalisé par des associations de races regroupées au sein de *CabrAndalucia*.

Parmi les races laitières, la **Murciano-Granadina** est sans conteste la race la plus fréquente en Andalousie et en Murcie, mais aussi dans toute l'Espagne, avec une population estimée à un peu plus de 500 000 têtes. Très adaptable et capable de valoriser la végétation arbustive méditerranéenne, elle est généralement élevée dans des systèmes semi-intensifs, voire intensifs, et produit un lait riche en matière grasse.

La **Malagueña**, originaire de la province de Malaga mais présente dans tout le sud de l'Espagne, a amorcé un mouvement d'expansion vers le centre du pays, avec une population d'environ 200 000 têtes. D'une productivité proche de la précédente, elle est bien adaptée à la diversité des systèmes d'élevage et aux conditions difficiles.

La **Florida**, surtout présente dans la province de Séville et en Estrémadure, se conduit en système semi-extensif ou en stabulation. Sa production laitière est supérieure aux autres races, mais avec des taux plus faibles. Menacée d'extinction en 1980, la population avoisinerait désormais les 60 000 chèvres en Espagne, dont 15 000 inscrites au livre généalogique.

Enfin, la **Payoya** est caractéristique de systèmes extensifs et semi-extensifs des provinces de Malaga et de Cadix. Race protégée, elle est laitière et rustique, adaptée aux terrains difficiles. Elle peut même être conduite sans hébergement mais sa courte lactation pousse les éleveurs à pratiquer le croisement avec une autre race plus productive.

On trouve également des élevages avec des chèvres de race **Alpine** et **Saanen**, notamment dans les zones à développement récent, en Castille et Léon et dans le Nord. Ces races, nettement plus productives, produisent un lait moins riche en matière grasse et sont notamment privilégiées pour la fabrication de lait de consommation.

Un cheptel à double-orientation

Un cheptel plus laitier dans le Sud, mixte dans le Centre et allaitant au Nord

Le cheptel caprin espagnol présente une double-orientation : selon les enquêtes cheptel, seulement 66% des chèvres seraient traitées, avec une répartition géographique marquée.

L'essentiel des effectifs caprins est concentré dans le Sud. L'Andalousie, berceau de l'élevage caprin, regroupe ainsi près de 36% du cheptel national. Avec l'Estrémadure (10%), la Murcie (7%) et les Îles Canaries (9%), ce sont 62% des effectifs qui se concentrent dans

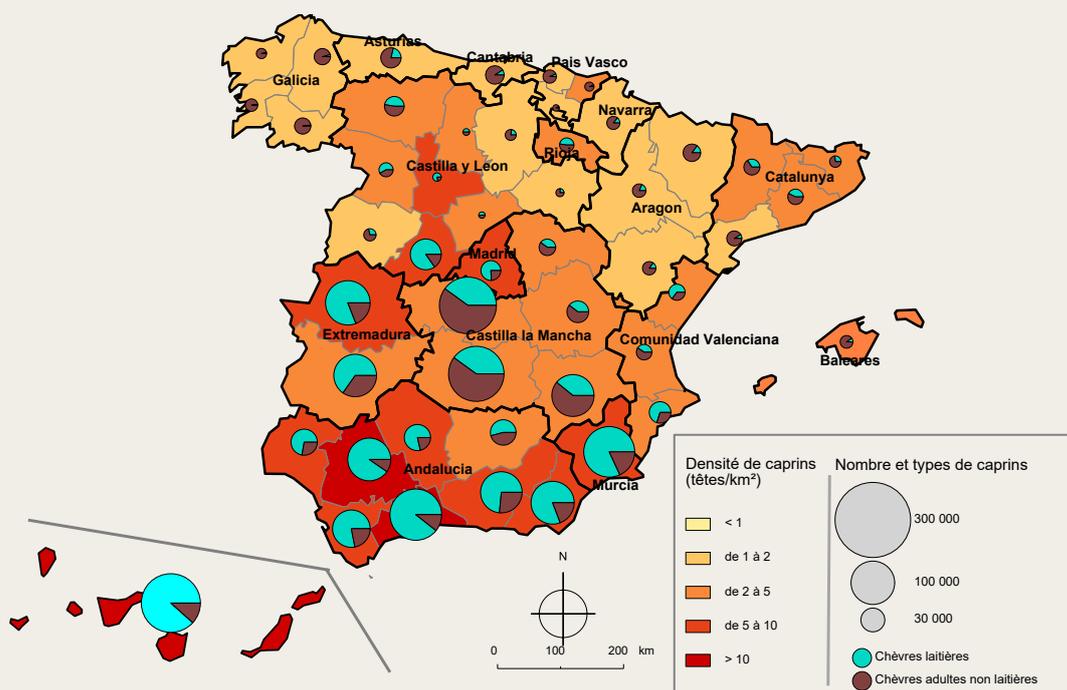
ces quatre Autonomies, avec un cheptel quasi-exclusivement laitier. Ainsi, cette concentration géographique est encore plus marquée en ce qui concerne les chèvres à orientation laitière, avec 71% du cheptel total de femelles traitées.

Castille-la-Manche, occupe en revanche une position plus intermédiaire. Avec près de 19% des effectifs, elle détient le second cheptel d'Espagne, juste après l'Andalousie, mais à peine la moitié des chèvres y sont traitées. Dans ce bassin traditionnel de production ovine, les chèvres étaient auparavant menées dans des troupeaux mixtes pour la production de lait et/ou de viande. S'il existe encore

des troupeaux mixtes, l'élevage caprin laitier s'est cependant progressivement spécialisé et séparé de la production ovine, avec notamment une croissance très dynamique dans les Provinces de Tolède et de Ciudad Real.

Le nord du pays présente un profil beaucoup plus « allaitant ». La densité caprine y est faible comparée aux Autonomies du sud. Exception faite de la Province d'Avila (Sud de Castille et Léon) qui a connu un développement laitier récent, la majorité de chèvres ne sont pas traitées.

NB : Si la double orientation des troupeaux caprins paraît évidente au regard des chiffres officiels, l'importance du troupeau allaitant reste à nuancer, notamment dans le centre de l'Espagne où elle serait le résultat d'une activité « viande » historique dans des élevages ovins/caprins. La conversion de certains de ces troupeaux vers l'activité laitière se serait parfois faite sans déclaration aux autorités, aboutissant à une surreprésentation du cheptel allaitant dans les données ministérielles. Les organisations professionnelles du secteur caprin ont ainsi demandé au Ministère de l'Agriculture de réviser ces données.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Enquêtes élevage MAPAMA - Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

La viande caprine : une consommation traditionnelle mais menacée

Deuxième producteur européen de viande caprine derrière la Grèce, l'Espagne a produit un peu moins de 10 000 téc en 2017. La consommation par habitant calculée par bilan atteint 0,17 kg/hab/an, certes le double de la consommation française (0,08 kg/hab./an) mais très inférieure à la consommation d'autres pays caprins tels que la Grèce (2,5 kg/hab./an). Cette consommation ne prend cependant pas en compte les abattages hors abattoir et le commerce informel, sans doute non négligeables.

Bien que traditionnelle, la consommation de viande caprine semble cependant perdre du terrain. La demande se concentre en effet sur le *cabrito lechal*, chevreau d'environ un mois, généralement issu d'élevages laitiers, abattu à environ 9-10 kg de poids vif. Les *chivos pesados*, chevreaux lourds élevés jusqu'à 3-4 mois pour un poids vif de 15 à 35 kg de poids vif, trouvent difficilement un marché valorisant, exception faite de périodes ponctuelles ou de demandes très locales. Ainsi, la production caprine « allaitante » telle qu'elle était connue dans les systèmes extensifs de montagne semble aujourd'hui menacée. Pour preuve, les 14 races caprines autochtones à dominante allaitante sont aujourd'hui toutes classées en voie d'extinction par le Ministère de l'Agriculture.

2 UNE FILIÈRE CAPRINE TRÈS RÉACTIVE AUX MARCHÉS

La production caprine sur les Îles Canaries

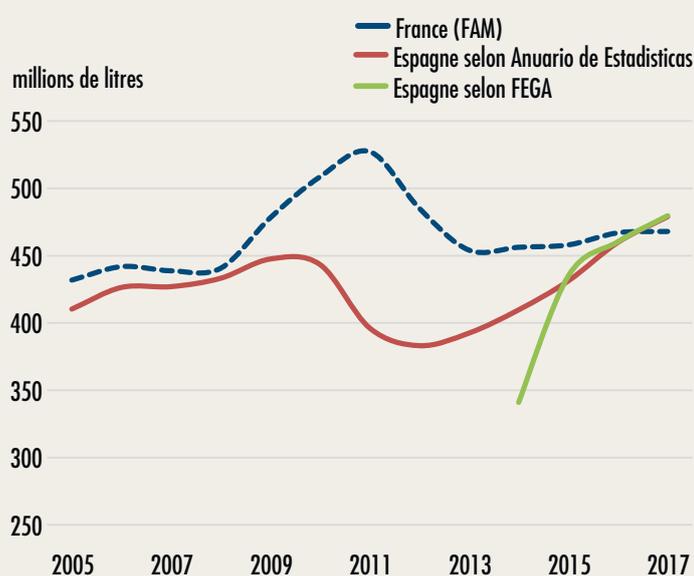
Situées au large de la côte marocaine, les Îles Canaries détiennent un cheptel caprin en quasi-totalité destiné à la production laitière (95% des chèvres sont traitées). La production de lait de chèvre occupe une place prédominante dans l'agriculture de l'archipel. Elle devance même la production de lait de vache, avec 63 millions de litres contre 40 en 2016.

Les Canaries regroupent 9% du cheptel caprin espagnol et pas moins de 13% des chèvres traitées selon les enquêtes cheptel du MAPAMA. À la différence des autres Autonomies où la part du lait collecté est très nettement majoritaire, un peu plus de la moitié du lait de chèvre produit (53%) est transformé à la ferme ou autoconsommé. Ainsi, alors que l'archipel assure 12,5% de la production nationale de lait de chèvre, elle ne pèse que pour 5% de la collecte nationale.

L'ensemble de la production est transformée sur place, en fromage pur chèvre principalement, dans des ateliers de petite dimension ou à la ferme. Les fromages occupent une place centrale dans la gastronomie des Îles Canaries avec la consommation par habitant la plus élevée d'Espagne. En outre, les fromages canariens bénéficient d'une bonne image sur le marché fromager espagnol. Parmi les fromages produits sur l'archipel (17 000 t/an), une majorité est élaborée en pur chèvre avec deux des trois fromages sous appellations de l'archipel fabriqués uniquement à partir de lait de chèvre : le *Majorero* et le *Palmero*. Malgré leur importance dans l'économie caprine espagnole, les Canaries seront peu abordées dans ce dossier : elles constituent en effet un cas particulier en raison de leur éloignement et de l'indépendance des circuits d'échange du lait avec le continent.

Une filière particulièrement réactive aux évolutions de la conjoncture

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN FRANCE ET EN ESPAGNE DEPUIS 2005 SELON 3 SOURCES



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après sources citées

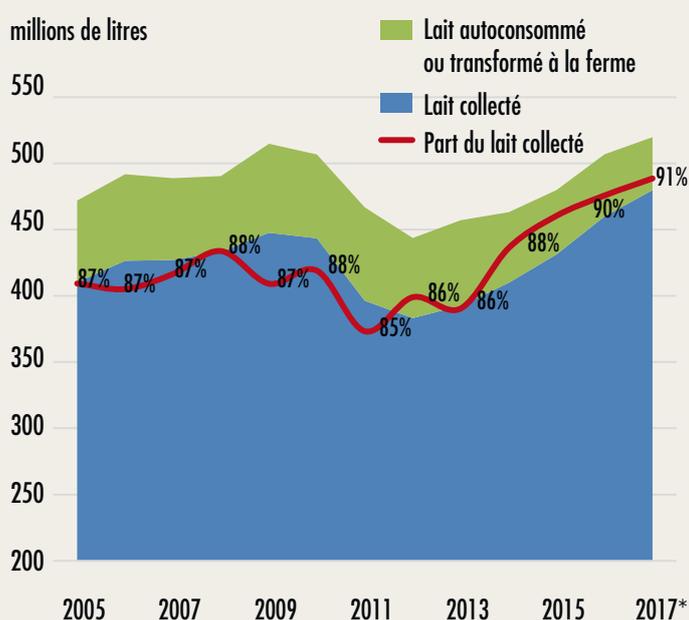
Une collecte très réactive

La collecte espagnole s'avère très réactive aux signaux du marché. Tirée par la demande française au début des années 2000, elle connaissait une croissance moyenne de près de 2% par an entre 2005 et 2009, passant de 410 à 440 millions de litres. L'entrée de la filière française dans la crise des sur-stocks a abouti au tarissement brutal de la demande : les importations hexagonales de produits de report (caillé congelé, lait vac concentré) se sont effondrées, passant de près de 20% des approvisionnements français en 2008 à moins de 10% en 2010. Cette chute d'environ 50 millions de litres de la demande s'est traduite par un recul rapide de la collecte espagnole, qui s'est effondrée de près de 47 millions de litres en 2011 (-11%/2010), alors même que la collecte française continuait sa progression, puis encore de 13 millions de litres en 2012 (-3%). Suite à cette crise, la reprise de la demande européenne et l'apparition de nouveaux marchés à l'export, notamment l'apparition de flux de poudre de lait de chèvre vers la Chine, ont de nouveau montré la réactivité des éleveurs espagnols. La collecte s'est rapidement redressée en 2013 et n'a cessé de progresser depuis, au rythme de 4 à 6% par an. Ainsi, à près de 479 millions de litres en 2017 selon les données du FEGA, l'Espagne a regagné près de 89 millions de litres en l'espace de 4 ans, devenant ainsi le 1^{er} collecteur de lait de chèvre en Europe, juste devant la France.

La production non collectée, variable d'ajustement des laiteries

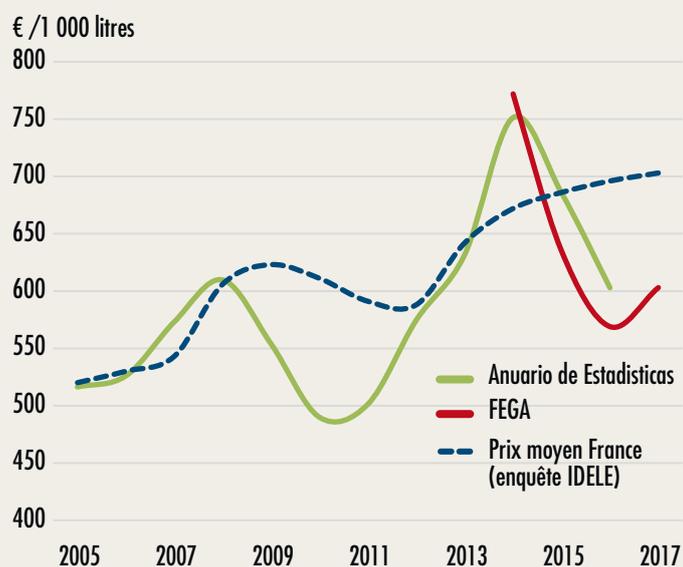
La réactivité de la collecte peut s'expliquer en partie par l'absence ou la courte durée des contrats commerciaux entre livreurs et collecteurs. La baisse de la demande des laiteries pendant la crise caprine s'est tout simplement traduite par des arrêts de collecte, notamment dans certaines petites exploitations parfois isolées et collectées par des collecteurs indépendants dont le rayon d'activité peut varier au gré de la conjoncture. Si ces arrêts de collecte ont souvent entraîné des cessations d'activité, une partie des exploitations a résisté, parfois faute d'alternative, s'orientant vers davantage de transformation à la ferme et exerçant une fonction de « tampon » qui a permis aux industriels de rapidement réduire leurs approvisionnements sans pour autant éroder le potentiel de production dans la même mesure. Les

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Anuario de estadísticas

ÉVOLUTION DES PRIX MOYENS ANNUELS DU LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE ET EN FRANCE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Anuario de estadísticas

volumes de lait transformé à la ferme ont ainsi progressé de près de 10 millions de litres entre 2008 et 2011, à 70 millions de litres selon les estimations de l'*Anuario de estadísticas*. La part du lait collecté, relativement stable autour de 87-88% de la production jusqu'en 2009, a ainsi brutalement chuté à 85-86% entre 2011 et 2013. L'amélioration de la conjoncture a ensuite incité les collecteurs à retourner « chercher » du lait dans ces exploitations, permettant de réagir rapidement aux signaux du marché. La part du lait collectée a ainsi atteint 91% de la production nationale en 2016 tandis que les volumes transformés à la ferme ont chuté à près de 45 millions de litres seulement.

L'élevage caprin, une alternative à la crise économique

La résistance des structures caprines espagnoles s'explique en partie par le manque d'alternatives. De nombreux acteurs de la filière décrivent l'élevage caprin comme un « refuge face à la crise économique ». En effet, face à la hausse dramatique du chômage et à la baisse drastique de l'offre d'emplois en Espagne et particulièrement en Andalousie, notamment avec l'effondrement du secteur de la construction, de nombreux jeunes éleveurs se seraient installés sur des petites structures, plus ou moins professionnalisées, avec peu d'investissements et des équipements modestes. Bien que difficilement chiffrable, ce phénomène semble transparaître dans l'enquête structure de 2016, avec une augmentation de 14% du nombre d'exploitations caprines détenant moins de 5 UGB. Cette approche de l'élevage a fait l'objet de nombreux articles dans la presse et semble être un mouvement sociétal de fond. Néanmoins, elle pose la question de la professionnalisation et de la pérennité de ces exploitations caprines.

Un prix très volatil

Enfin, la réactivité de la collecte peut s'expliquer par la volatilité du prix du lait de chèvre espagnol, beaucoup plus marquée qu'en France. Relativement proche du prix français en situation de marché tendu entre 2005 et 2008, le prix du lait espagnol s'est effondré dès 2009 alors qu'il continuait sa progression en France. Il est ainsi passé de 610 € en 2008 à 490 € les 1000 litres en 2010, soit une chute de près de 120 € en deux ans. À titre de comparaison, le prix du lait de chèvre en France a perdu 35 € pendant la crise caprine.

Dès 2012, le prix du lait de chèvre espagnol a retrouvé une dynamique haussière, rejoignant le prix du lait français. Il s'est ensuite envolé à plus de 750 € en 2014, soit 12% au-dessus du niveau de prix français, tiré à la fois par la demande française et des effets d'annonce d'opportunités commerciales vers la Chine qui ont créé un phénomène d'emballement. Les difficultés de certains opérateurs au grand export ont cependant fait retomber le prix du lait à près 600 € en 2016 (570 €/1 000 litres seulement selon le FEGA) avant une légère remontée en 2017. S'il est beaucoup plus bas qu'en 2014, le prix actuel a retrouvé un niveau intermédiaire entre 2012 et 2013, qui semble suffisamment incitatif pour stimuler la collecte.

La volatilité très marquée du prix du lait de chèvre en Espagne ne s'explique qu'en partie par le marché. C'est en réalité l'opacité de ce marché, en lien avec le manque d'indicateurs économiques permettant de suivre les équilibres économiques, associée aux effets d'annonces de certains opérateurs qui impactent le prix du lait. La publication depuis 2014 de données mensuelles de collecte et de prix par le FEGA devrait permettre de mieux appréhender le marché espagnol.

2 UNE FILIÈRE CAPRINE TRÈS RÉACTIVE AUX MARCHÉS

Données chiffrées : une révolution statistique à utiliser avec précaution

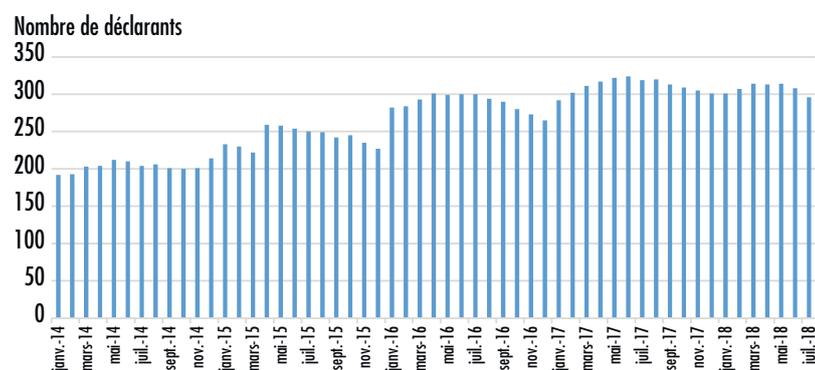
Plusieurs sources ministérielles publient des données de collecte de lait de chèvre. L'*Anuario de Estadísticas* s'attache à compiler annuellement l'ensemble des données statistiques agricoles. Elle publie ainsi des données de cheptel caprin, de production de lait de chèvre et de son utilisation (collecte, transformation à la ferme, autoconsommation). Elle est cependant moins réactive que l'Enquête annuelle laitière, qui caractérise uniquement la collecte de lait de chèvre et la transformation fromagère sur la base des déclarations d'entreprise. Plus récente (2014), la publication de données de collecte mensuelle par Communauté Autonome publiées par le *Fondo Español de Garantía Agraria* (FEGA), organisme rattaché au Ministère de l'Agriculture, constitue une révolution statistique certaine qui permet d'assurer un suivi plus régulier de la filière. Nombre d'opérateurs espagnols nous ont cependant alerté sur le manque d'exhaustivité de cette enquête, allant jusqu'à évoquer un déficit de 100 millions de litres de lait de chèvre. Si cette estimation était plausible en 2014, elle serait désormais nettement surévaluée.

En effet, la comparaison de ces trois sources permet d'en mesurer la cohérence :

Lait collecté		2014	2015	2016	2017
Source	FEGA	341,0	435,0	460,4	479,7
	Anuario de Estadísticas	409,8	431,3	459,9	" "
	Enquête annuelle laitière MAPAMA	361,5	452,5	418,2	477,1

En 2014, les données FEGA (issues des déclarations par les 1^{ers} acheteurs) établissent le niveau de collecte le plus faible. Cette sous-évaluation peut s'expliquer par un déficit de déclarants lors de la mise en place de l'enquête. À l'inverse, en 2016, la collecte déclarée au FEGA semble beaucoup plus cohérente avec le niveau renseigné dans l'*Anuario de estadísticas*.

ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ENTREPRISES QUI DÉCLARENT UNE COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE



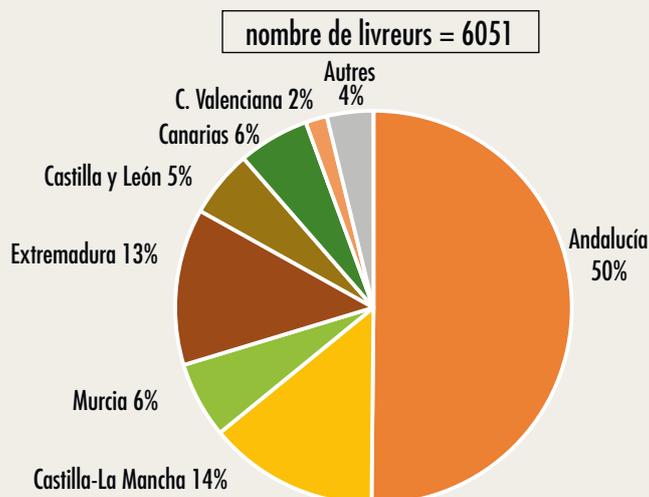
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEGA

Cette évolution laisse supposer une amélioration de la qualité des données FEGA, d'autant plus que le nombre d'entreprises déclarantes s'est stabilisé depuis 2017 (hors variations saisonnières).

Le caractère obligatoire de ces déclarations a très certainement permis d'améliorer l'exhaustivité des données. S'il faut rester prudent lors des comparaisons inter-annuelles avant 2017, ces publications devraient permettre à l'avenir d'assurer un suivi beaucoup plus fin de la collecte et des prix espagnols, à l'image des enquêtes réalisées par FranceAgriMer.

Des exploitations laitières concentrées dans le Sud, avec des niveaux de production très variés

RÉPARTITION RÉGIONALE DES PRODUCTEURS AU PIC DE COLLECTE 2017 (JUIN)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEAGA

Une collecte concentrée dans le Sud

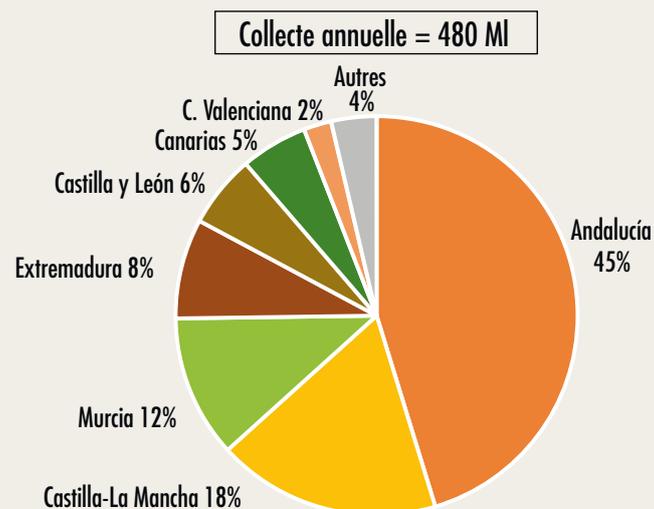
Conséquence logique de la répartition des femelles traites, c'est dans les Autonomies du Sud qu'est réalisé l'essentiel de la collecte. Les quatre Autonomies d'Andalousie, de Castille-la-Manche, de Murcie et d'Estrémadure concentraient près de 83% de la collecte nationale de lait de chèvre en 2017.

D'un côté, l'Andalousie, bassin traditionnel de production, comptait la moitié des 6 200 livreurs renseignés par le FEAGA au pic de collecte de juin 2017, loin devant Castille-la-Manche (14%), l'Estrémadure (13%) et la Murcie (6%). Elle ne représentait cependant « que » 45% des livraisons. L'Estrémadure, autre bassin traditionnel de production caprine, présente un profil similaire : avec 13% des livreurs, elle n'assure que 8% des livraisons nationales de lait de chèvre. À l'inverse, les Autonomies de Castille-la-Manche et de Murcie pesaient respectivement pour 18% et 12% de la collecte avec seulement 14% et 6% des livreurs de lait de chèvre.

Un volume par livreur très variable

Ce constat traduit le grand-écart entre régions en termes de volume livré par élevage. Les données du FEAGA permettent en effet d'approcher le volume moyen livré par exploitation, estimé à 85 000 litres au plan national (contre un peu moins de 190 000 litres par exploitation en France selon l'Enquête Annuelle Laitière du SSP).

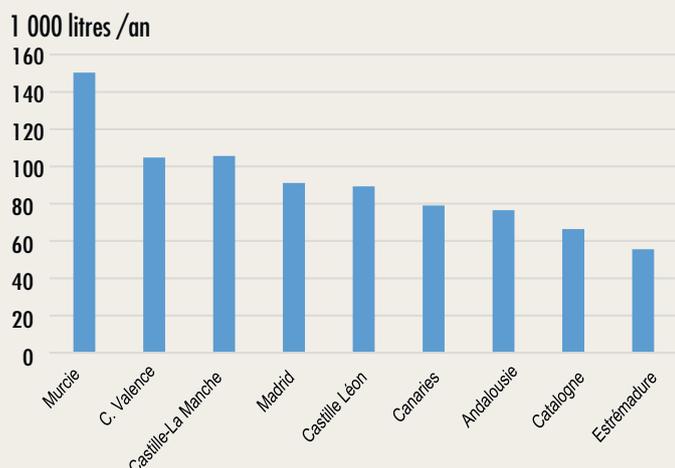
RÉPARTITION RÉGIONALE DE LA COLLECTE DE LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE EN 2017



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEAGA

L'Andalousie et l'Estrémadure, bassins traditionnels de production, comptent encore un nombre très important de petites structures produisant de faibles volumes. La livraison moyenne par exploitation est de 76 500 litres pour les livreurs andalous et de 55 600 litres pour ceux d'Estrémadure. À l'inverse, dans les régions de Castille-La-Manche et surtout en Murcie, l'élevage caprin spécialisé s'est développé plus récemment, souvent en lien avec l'industrie présente localement, sur des structures de dimensions plus importantes et souvent plus productives. La livraison moyenne annuelle par exploitation est ainsi de près de 150 000 litres en Murcie, soit le double de l'Andalousie et de 106 000 litres en Castille-La-Manche. Ces résultats semblent cohérents avec les chiffres communiqués par les coopératives interrogées dans le cadre de cette étude. Les principales collectent annuellement 30 à 40 millions de litres chez près de 600 éleveurs, soit en moyenne 50 à 65 000 litres seulement par point de collecte.

ESTIMATION DU VOLUME DE LAIT LIVRÉ PAR EXPLOITATION EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEAGA



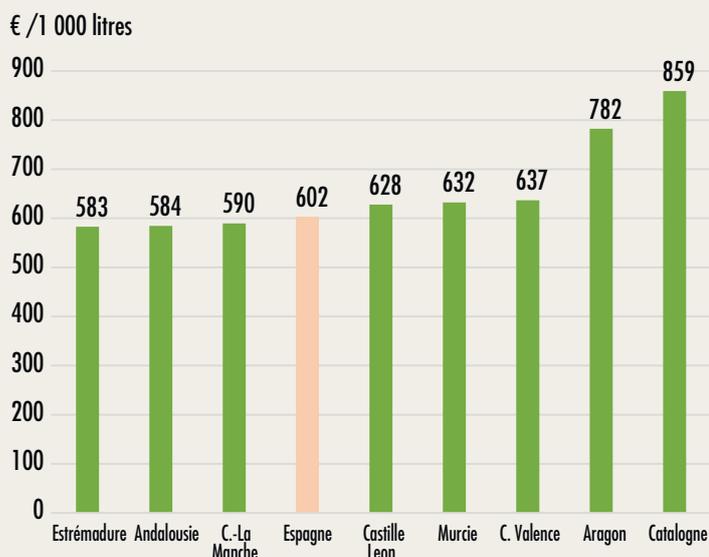
Salle de traite en Andalousie

2 UNE FILIÈRE CAPRINE TRÈS RÉACTIVE AUX MARCHÉS

Des écarts de prix considérables entre Autonomies

Le prix du lait payé aux producteurs est relativement homogène dans les principales Autonomies caprines du sud de l'Espagne. En 2017, il a varié entre 583 et 590 € les 1000 litres en Andalousie, Estrémadure et Castille-La-Manche. D'un côté, la fragmentation de la production rend la collecte plus coûteuse. De l'autre, la production de ces Autonomies est majoritairement absorbée par des coopératives de collecte de 1^{er} degré, qui commercialisent le lait en vrac à des transformateurs privés ou à l'export, entraînant une valorisation relativement faible. Le prix du lait en Murcie est en revanche plus élevé, à 632 €/1000 litres. Le développement plus récent de cette région s'est fait principalement en lien direct avec des entreprises de transformation, qui maintiennent la valeur ajoutée sur le territoire. Enfin, le maintien de la production de lait de chèvre dans certaines Autonomies à faible production caprine, valorisée sur des marchés de niche, passe par des prix élevés. C'est le cas des Autonomies plus riches du nord de l'Espagne, avec un prix du lait allant de 782 € les 1 000 litres en Aragon (et Cantabrie, non représentée ici) à près de 859 € en Catalogne.

PRIX DU LAIT DE CHÈVRE PAR AUTONOMIE EN ESPAGNE EN 2017



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FEAGA

Un mode de paiement du lait à la matière utile

En Espagne, le paiement du lait de chèvre est traditionnellement lié à la matière utile, sans toutefois que ne soient différenciées MG et MP. Sur le terrain, les négociations entre producteurs et collecteurs se font en euros par degré d'extrait fromager, voire même encore en pesetas ! Le degré d'extrait fromager équivaut à la teneur en grammes de matière utile du lait (matière grasse + matière azotée ; 1 hgdo = 10 g/l). Un litre de lait en Espagne titre entre 7 et 11 hgdo selon la saison et la localisation. Jusqu'en 2014, les cotations publiées par les Gouvernements des Autonomies étaient établies selon des méthodologies variées, parfois peu lisibles. La mise en place des publications du FEAGA par la suite a permis de mieux caractériser les prix au niveau des Autonomies à partir des déclarations des entreprises. Les données sont exprimées à la fois en €/1 000 litres et en €/hgdo ce qui permet de déduire la teneur totale en matière utile.

Ce mode de paiement du lait, qui ne différencie pas la matière azotée de la matière grasse, favorise l'augmentation du taux butyreux, plus facile à obtenir que celle du taux protéique. Or, les besoins pour la transformation fromagère demandent un meilleur équilibre entre TB et TP et la crème de lait de chèvre est peu valorisée. Ainsi, certaines entreprises incitent leurs producteurs à équilibrer ce ratio, et formulent des recommandations sur l'alimentation et la conduite d'exploitation dans le but de produire un lait moins gras.

La comparaison avec le prix du lait français est peu aisée. Dans l'Hexagone, le prix du lait est en effet exprimé en euros pour 1000 litres et comprend un prix de base établi sur une composition standard (35 g/l de TB et 30 g/l de TP), auquel s'ajoute l'application d'un prix différentiel par gramme supérieur à la composition standard. Ce prix est déterminé par entreprises pour chacun des composants considéré, avec généralement un prix du gramme différentiel de protéine (10 – 15 €) quasiment trois fois supérieur au prix du gramme différentiel de matière grasse (3 - 5 €). À noter également que la matière azotée prise en compte en Espagne comprend l'azote soluble, contrairement à la France où la teneur retenue s'applique à la matière protéique (azote non soluble). Par convention, on considère que la matière azotée soluble représente 5% de la matière azotée totale. Ainsi, un lait titrant 35 g/l de matière azotée selon la norme en Espagne, correspond approximativement à un lait à 33,2 g/l de matière protéique en France.

TENEUR EN MATIÈRE GRASSE ET EN MATIÈRE PROTÉIQUE DU LAIT DE CHÈVRE ESPAGNOL : DÉTERMINATION À PARTIR DES DIFFÉRENTES SOURCES DISPONIBLES

Année	D'après Enquêtes annuelles laitières				D'après FEAGA (calcul à partir des prix en €/hgdo et €/1 000 l)	Par calcul (à partir des colonnes précédentes)
	Tonnage lait (en 1 000 t)	Volume lait (en 1 000 hl)	Matière grasse (en t)	Teneur en MG du lait (g/l)	Extrait sec (g/l)	Teneur en protéine (g/l)
2010	337,8	327 961	17 268	52,7	-	-
2011	315,5	306 311	15 820	51,6	-	-
2012	330,5	320 874	16 716	52,1	-	-
2013	316,5	307 282	15 915	51,8	-	-
2014	372,4	361 553	18 947	52,4	87,4	35,0
2015	466,1	452 524	23 518	52,0	86,6	34,6
2016	430,8	418 252	21 419	51,2	86,2	35,0
2017	491,4	477 087	23 900	50,1	86,2	36,1

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FEAGA

* €/hgdo = degré d'extrait fromager

Un lait de chèvre très compétitif

L'analyse des coûts de production des éleveurs espagnols illustre la forte compétitivité des élevages espagnols, ainsi que la faiblesse des revenus et des capacités d'investissement dégagés par la production de lait de chèvre.

Nos entretiens ont mis à jour la difficulté des opérateurs espagnols à réaliser une typologie précise des élevages caprins. De façon schématique, on peut distinguer d'un côté un nombre assez réduit de producteurs professionnels à la tête de troupeaux de grande taille (> 400 têtes), qui achètent une partie importante d'alimentation, disposent d'une bonne génétique et maîtrise sanitaire et qui peuvent éventuellement produire à contre-saison avec une productivité par tête dépassant les 500 l/an ; de l'autre, de nombreux petits élevages, plutôt économes en intrants, dont la production est très saisonnalisée avec une génétique peu performante.

Des réseaux d'élevage basés sur des modèles de fermes plus productives que la moyenne

Les réseaux d'élevage que sont le *RENGRATI* (*Red Nacional de Granjas Típicas*) et *ECREA* (*Estudios de Costes y Rentas de las Explotaciones Agrarias*) s'appuient sur des réseaux de fermes modèles dont les volumes produits sont sans commune mesure avec les résultats moyens obtenus à partir des données FEAGA. D'une part, ils se concentrent sur des systèmes de grande dimension, souvent plus intensifs et professionnels que la ferme moyenne. Sur les modèles retenus par *RENGRATI* pour l'Andalousie (résultats des années 2014 et 2015), le nombre d'animaux par ferme varie de 220 à 1 300 têtes, avec une productivité moyenne estimée à 550 litres par chèvre et par an. De fait, les livraisons annuelles atteignent 120 000 litres par an pour les plus petites fermes et jusqu'à 715 000 litres par an pour les plus grosses, modèles peu représentatifs des fermes andalouses FEAGA (75 000 l/élevage/an en moyenne selon les données FEAGA). En Murcie, la production annuelle oscille entre 210 000 et 230 000 litres selon les sources considérées, soit bien plus les élevages moyens de l'Autonomie (150 000 l/élevage). Les résultats sont donc à utiliser avec les précautions d'usage. Néanmoins, ces références microéconomiques, les seules publiées en Espagne, constituent une base intéressante pour nos analyses.

Des coûts de production très compétitifs

D'après les données du réseau *RENGRATI* pour l'année 2015, les coûts de production dans les deux bassins caprins espagnols que sont l'Andalousie et la Murcie oscillaient autour de 675 €/1 000 litres contre près de

810 €/1 000 litres pour les livreurs spécialisés de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France (réseau Inosys), soit un différentiel d'environ 130 € en faveur des producteurs espagnols qui percevaient un prix du lait payé inférieur de 60 - 70 €/1 000 litres la même année.

Ce différentiel de coût de production s'explique avant tout par la moindre importance du poste amortissement, qui pèse pour près de 50% de l'écart constaté en faveur des élevages espagnols (34 à 37 €/1 000 litres contre plus de 107 €/1 000 litres en France). Les moindres investissements réalisés pour les bâtiments mais également pour l'achat de matériel agricole constituent ainsi le principal facteur explicatif de la compétitivité des élevages espagnols. Les charges courantes expliquent environ 20% de la différence pour le système référencé en Murcie et un peu plus de 40% en Andalousie. Elles reposent en revanche sur des achats d'aliments élevés qui rendent les systèmes espagnols particulièrement sensibles à la volatilité des cours des matières premières, relativement bas en 2015 au regard des pics connus fin 2013 début 2014. Enfin, les charges supplétives, qui prennent en compte la rémunération des terres en propriété, des capitaux et surtout le travail des exploitants expliquent respectivement 7% et 28% du différentiel en Andalousie et en Murcie. Le détail des données disponibles ne permet pas d'aller jusqu'à la rémunération du travail. Mais, en raison de la faible productivité de la main-d'œuvre espagnole, le disponible par UMO calculé à partir de charges supplétives (pour la rémunération du travail mais aussi des terres en propriété et du capital), de 16 900 € en Andalousie et de 13 700 € en Murcie, contre près de 32 900 € en France, suggère une rémunération du travail nettement plus faible sur la péninsule ibérique.

Au final, compte-tenu du poids nettement plus important des produits joints sur les élevages espagnols, le prix de revient du lait de chèvre espagnol est nettement plus faible qu'en France, de l'ordre de 160 à 180 €/1 000 litres, descendant jusqu'à 510 €/1 000 l en Murcie. L'estimation du différentiel de compétitivité doit cependant être utilisée avec prudence en raison du faible échantillon suivi par le réseau *RENGRATI*, constitué d'exploitations plus professionnelles que la moyenne, et de méthodologies de calcul sensiblement différentes.

COÛTS DE PRODUCTION COMPARÉS ENTRE MURCIE, ANDALOUSIE ET LIVREURS DE L'OUEST ET DU SUD-OUEST DE LA FRANCE EN 2015

2015	Réseau Inosys	RENGRATI	
	Laitiers spécialisés O. et S.O. France	Murcie	Andalousie
UMO	2,0	1,5	2,0
Nombre de chèvres	345	300	450
Productivité par chèvre (l/an)	872	550	480
Volume vendu (kl)	300,8	165	216
Produit total (€/ 1000 l)	839	788	827
dont prix vente lait	719	651	659
dont produits joints (ventes d'animaux)	42	74	137
dont aides	78	63	31
Coût de production total (€/ 1000 l)	809	673	678
dont charges courantes	538	482	514
dont charges supplétives	164	154	127
dont amortissements	107	37	34
Prix de revient du lait*	689	536	510

*Sur la base de 1,5 SMIC en France et références régionales pour l'Espagne.
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Inosys et *RENGRATI*

3

UNE FILIÈRE CAPRINE ENCORE PEU ORGANISÉE

La filière caprine espagnole pâtit encore d'un déficit d'accompagnement technique des éleveurs et d'un manque d'organisation collective, en lien avec la segmentation des politiques sectorielles entre Autonomies. Les éleveurs se trouvent généralement en position de faiblesse dans leurs négociations avec les acheteurs. Néanmoins, la filière semble avoir profité des évolutions réglementaires européennes pour initier un processus d'organisation collective, au sein d'une Interprofession qui prend peu à peu ses marques.



Une faible pénétration de l'appui technique et de la génétique

De manière générale, peu d'éleveurs espagnols bénéficient d'un appui technique régulier. Si certains Gouvernements d'Autonomies ont mis en place des structures de formation initiale ou continue à destination des éleveurs, l'absence de structures de conseil et de réseaux d'organisations professionnelles de développement, tels que nous les connaissons en France, rend l'accès à l'appui technique et la diffusion du progrès technique peu aisés. Les éleveurs associés des coopératives les plus importantes peuvent dans certains cas bénéficier d'un appui vétérinaire, mais le conseil technico-économique passe généralement quasi-intégralement par des cabinets privés ou des référents technico-commerciaux directement rattachés aux entreprises d'alimentation animale ou de produits vétérinaires.

Fortes de ce constat, les associations de races, dont la mission première est de tenir les livres généalogiques et d'organiser les schémas de sélection génétique, essaient de mener des actions de développement et d'appui en élevage. Elles regroupent cependant un nombre relativement limité d'éleveurs et de chèvres. En 2016, 175 000 chèvres, soit 8,5% du cheptel national, dans un peu plus de 700 élevages (2,3% des élevages) étaient inscrites au livre généalogique (toutes races confondues) et 117 000 chèvres détenues par 346 élevages étaient au contrôle laitier. Néanmoins, pour les éleveurs impliqués dans le schéma de sélection, la vente de reproducteurs est un complément de revenu non négligeable.

En Andalousie, afin de mener des actions plus transversales et diffuser plus largement le conseil technique, les responsables des quatre principales associations de races caprines laitières (Murciano Granadina, Malagueña, Payoya et Florida) et les deux races à viande (Blanca Andaluza et Negra Serrana) ont décidé de se regrouper au sein de *CabrAndalucía* en 2005. L'association regroupe la totalité des élevages et des effectifs caprins

inscrits au livre généalogique en Andalousie, soit environ 101 000 femelles reproductrices dans 300 exploitations. Elle a pour missions principales de mettre en commun des actions réalisées par les différentes associations de race, de coordonner des actions collectives et d'assurer la promotion des produits caprins andalous. En outre, elle organise depuis 2009 le forum national caprin (*Foro nacional caprino*). Ce rendez-vous annuel de la filière caprine espagnole, devenu incontournable au fil des années, permet aux différents acteurs de la filière (éleveurs, coopératives et transformateurs privés et chercheurs) d'échanger sur les thématiques techniques, sanitaires et économiques.



Une filière qui s'organise progressivement de façon collective

Une interprofession relancée en 2015



L'INLAC, l'interprofession laitière espagnole fondée en 1997 par les syndicats agricoles représentatifs, les coopératives laitières et l'industrie laitière privée, est organisée en 2 collèges (producteurs et transformateurs). Elle comporte trois comités à caractère consultatif et non décisionnaire (un pour chaque production considérée : vache, brebis et chèvre).

Le secteur du lait de vache (87% du lait en Espagne) a longtemps accaparé les discussions et travaux de l'interprofession qui disposait de peu de moyens. Avec la crise caprine de 2010, les acteurs de la filière caprine ont ressenti le besoin de se retrouver en instance interprofessionnelle pour évoquer la conjoncture et porter une voix commune auprès du Ministère de l'Agriculture. Ainsi, le comité caprin qui existe statutairement depuis la création de l'INLAC, ne fonctionnerait activement que depuis 2015 selon les opérateurs interrogés.

Afin de mener à bien sa mission et répondre davantage aux demandes des comités, l'INLAC a obtenu l'augmentation de la cotisation interprofessionnelle étendue de 0,15 €/1000 l en 2016/2017 à 0,18 €/1000 l en 2017/2018, répartie de façon égale entre le collège producteurs et le collège transformateurs. Ses principales missions sont :

- La mise en place d'actions de promotion sur le lait et les produits laitiers
- L'information et la transparence de la filière
- La meilleure connaissance des marchés
- La mise en place d'actions de recherche et développement

Les comités spécialisés se réunissent 3 à 4 fois par an afin d'analyser des données statistiques publiques, de partager une analyse de la situation de la filière entre producteurs et industriels et d'identifier des projets d'intérêt pour la filière. Dernière réalisation du comité caprin, une étude a été menée en 2017 afin de caractériser les flux du lait de chèvre des zones de collecte aux zones d'utilisation (voir partie 5). Un projet de recherche est également en cours sur la mise en place d'un protocole d'analyse permettant de déterminer la teneur en lait de chèvre, vache ou brebis des fromages au lait de mélange.

ORGANISATION ET REPRÉSENTATIVITÉ DES DIFFÉRENTS ACTEURS AU SEIN DE L'INTERPROFESSION

COLLÈGE PRODUCTEUR	COLLÈGE TRANSFORMATEUR
 <p>Asociación Agraria de Jóvenes Agricultores (ASAJA) – 25%.</p>	 <p>Fédération espagnole de l'Industrie laitière privée (FENIL) – 80%.</p>
 <p>Coordinadora de Organizaciones de Agricultores y Ganaderos (COAG) – 25%.</p>	 <p>Fédération espagnole de coopératives agroalimentaires (CAAE) – 25%.</p>
 <p>Unión de Pequeños Agricultores y Ganaderos (UPA) – 25%.</p>	
 <p>Fédération espagnole de coopératives agroalimentaires (CAAE) – 25%.</p>	

3 UNE FILIÈRE CAPRINE ENCORE PEU ORGANISÉE

Des indicateurs pour limiter la volatilité du prix du lait

À la demande de la filière caprine en 2013, l'INLAC avait confié à l'Université de Séville et à l'IFAPA (*Instituto Investigación y Formación Agraria y Pesquera*) un travail de définition d'indices d'évolution du prix du lait de chèvre. Ces indices devaient permettre d'apporter de la transparence et d'éclairer les acteurs dans la détermination du prix du lait, notamment au moment de négocier la clause prix dans les contrats de vente de lait de chèvre cru.

Une première série de quatre indices a été finalisée en 2014 puis comparée aux courbes d'évolution des prix entre 2009 et 2013 (pendant la crise) pour vérifier la correspondance entre prix réellement observé et prix calculé. Ils étaient basés sur six facteurs dont le poids relatif différait entre chaque indice :

- Coûts d'alimentation animale,
- Prix du fromage de chèvre,
- Indice de prix à la consommation du fromage (toutes espèces),
- Prix du lait de vache,
- Importations de fromage (toutes espèces),
- Importations françaises de lait de chèvre,
- Indice de saisonnalité.

Ces indices, publiés mensuellement sur le site internet d'INLAC, étaient peu utilisés par les opérateurs et décriés tant par les producteurs que par les collecteurs. Face à ce constat d'échec, une mise à jour de ces indicateurs a donc été demandée par l'INLAC en 2015, aboutissant à la refonte en deux indicateurs « CAP1 et 2 » plus simples et réalistes aux dires des opérateurs, selon les modalités décrites dans le tableau ci-dessous.

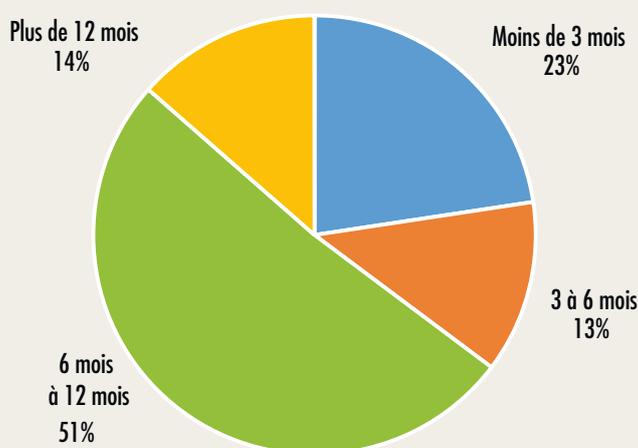
Si ces indices constituent une base intéressante pour analyser les évolutions de marché, ils restent pour l'heure peu utilisés dans les négociations. D'une part, ils sont encore considérés comme « fragiles », la nécessaire actualisation mensuelle des indicateurs pondérés rendant difficile la tenue à jour des indices. Un seul indicateur manquant peut ainsi rendre indisponible l'indice, comme cela s'est produit au 1^{er} semestre 2018. D'autre part, en raison de la faible durée des contrats et de l'absence d'Organisation de Producteurs (OP), le prix reste aujourd'hui déterminé par les messages parfois opportunistes de certains industriels vers lesquels se tournent les producteurs dès que leur contrat précédent arrive à échéance.

INDICE 1 CAP		INDICE 2 CAP	
Prix « du marché » en € / degré d'extrait sec	70,17%	Prix « du marché » en € / degré d'extrait sec	36,18%
Consommation de fromages de chèvre par foyer (en kg / an)	18,85%	Consommation de fromages par foyer (en kg / an)	17,63%
Coût de l'alimentation animale	10,98%	Coût de l'alimentation animale	21,23%
		Exportations espagnoles de lait vers la France	16,35%
		Importations espagnoles de fromages (toutes espèces)	8,61%

Source : INLAC

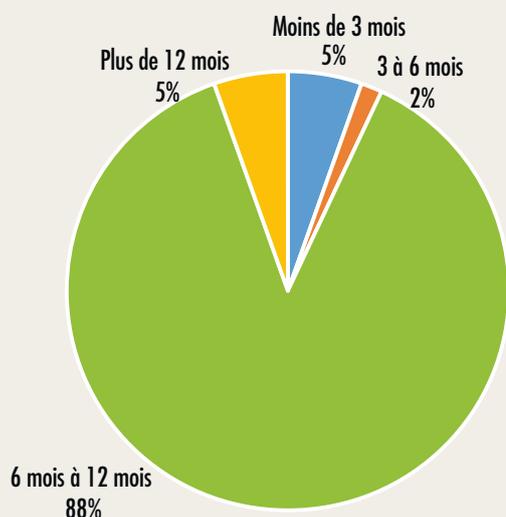
Une contractualisation obligatoire, mais peu adaptée

RÉPARTITION DES VOLUMES DE LAIT DE CHÈVRE SOUS CONTRAT PRIVÉ EN ESPAGNE (MARS 2018)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEAGA et MAPAMA

RÉPARTITION DES VOLUMES DE LAIT DE CHÈVRE SOUS ACCORD COOPÉRATIF EN ESPAGNE (MARS 2018)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FEAGA et MAPAMA

Comme dans le reste de l'Union européenne, l'Espagne a mis en œuvre le *Paquet Lait*. Le Gouvernement espagnol a ainsi décidé dès 2012 de rendre la contractualisation obligatoire par décret (Décrets Royaux 1363/2012 et 125/2015) pour les laits de vache, brebis et chèvre.

La durée minimale des contrats ne peut normalement être inférieure à 1 an, sauf refus motivé par le producteur.

La mise en place de contrats s'est ainsi généralisée. Selon les chiffres communiqués par le Ministère entre 420 et 465 millions de litres de lait de chèvre ont été produits sous contrats ou accords coopératifs en 2017, soit 87 à 97% de la collecte. Les contrats commerciaux représentaient entre 55 et 57% des volumes, et les accords coopératifs 43 à 45%.

La durée d'engagement des contrats (commerciaux et accords coopératifs) est généralement très courte selon le Ministère de l'Agriculture.

- **Les accords coopératifs** sont majoritairement conclus pour une durée de 6 à 12 mois (pour 88% des volumes). Seulement 7% des volumes sont contractualisés pour une durée plus courte encore et 5% pour des durées de plus de 12 mois. Ainsi, même au sein des coopératives, l'implication des éleveurs adhérents est souvent modeste et le changement pour un collecteur mieux-disant, même ponctuellement, est courant.

- **Les contrats commerciaux** ont des durées beaucoup plus variables. Seulement 51% des volumes sont contractualisés pour une durée de 6 à 12 mois. Les contrats plus courts sont beaucoup plus courants, avec près de 23% de la collecte engagée sur des contrats de moins de 3 mois et 13% sur des contrats de 3 à 6 mois. En revanche, on trouve également une proportion plus importante des volumes contractualisés sur plus de 12 mois (14%), notamment avec des structures plus grosses qui ont été créées en lien direct avec certains transformateurs privés.

La courte durée des contrats résulte à la fois de la volonté des entreprises et coopératives de garder une certaine souplesse sur leurs approvisionnements, et aussi de nombreux éleveurs qui souhaitent pouvoir changer d'acheteur en fonction des prix proposés.

Des négociations souvent de gré à gré

Par ailleurs, les relations commerciales restent très déséquilibrées, en défaveur des livreurs (facteur qui peut expliquer également leur appréhension à nouer des relations contractuelles sur la durée avec certains collecteurs). Il existe localement des petits groupes de producteurs qui négocient collectivement avec des collecteurs, mais la règle est généralement la négociation de gré à gré. En outre, si la mise en place du *Paquet lait* permet aux producteurs de s'organiser en Organisation de Producteurs (OP), le critère unique permettant leur agrément, à savoir la production minimale de 30 000 tonnes de lait cru de chèvre commercialisable par l'OP est jugée trop élevée et inadaptée à la filière caprine espagnole. Les professionnels considèrent en effet que ce volume risque de ne jamais être atteint et que peu, voire pas d'OP pourraient être agréées pour le lait de chèvre.

4

UTILISATION DU LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE

Le lait de chèvre espagnol est encore utilisé en appoint dans de nombreux circuits de commercialisation. Néanmoins, les investissements visant à transformer davantage de lait sur le territoire espagnol, élargir la gamme de produit et de circuits de commercialisations devraient permettre aux opérateurs d'en améliorer la valorisation.



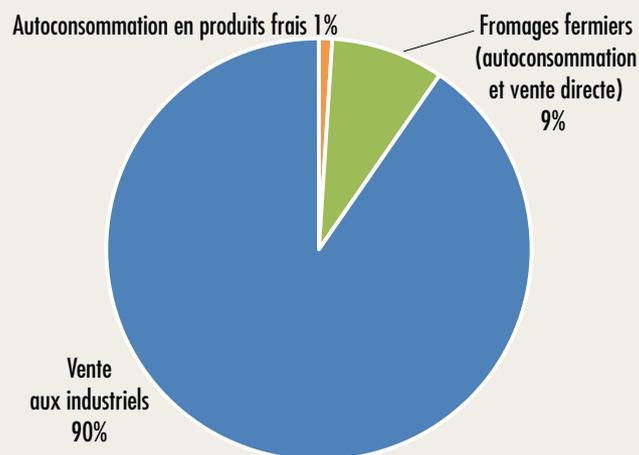
Un lait majoritairement transformé par des fromagers privés

La production de lait de chèvre, estimée à 530 millions de litres en 2017, est massivement vendue à l'industrie (460 millions de litres, soit 90% du total). Le reste est en partie consacré aux fabrications fermières de fromages.

Des fabrications fromagères fermières marginales

N'utilisant que 9% de la production laitière totale espagnole, contre un peu plus de 20% en France, les fabrications de fromages à la

RÉPARTITION DE LA PRODUCTION ESPAGNOLE SELON LES CANAUX DE COMMERCIALISATION DU LAIT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Anuario de estadísticas - 2016

ferme sont principalement réalisées dans les Îles Canaries (73% du total) et secondairement en Andalousie (7%), en Catalogne (5%) et en Estrémadure (3%). D'une manière générale, le statut exact de la production fermière reste peu défini. En dehors du cadre européen et national, les réglementations propres aux Autonomies amènent la production artisanale à évoluer de façon hétérogène selon les régions. Les règles concernant les fabrications au lait cru sont très contraignantes. Aussi, la fabrication au lait pasteurisé s'est-elle imposée et peu de fromages sont encore fabriqués au lait cru, ou avec une durée d'affinage supérieure à 60 jours. Les fromages fermiers sont essentiellement des pâtes pressées, frais à affinés, mais on constate un élargissement de la palette des fabrications : fromages frais, yaourt, lait de consommation. Si la crise caprine a incité certains éleveurs à s'orienter vers la transformation fermière, ou parfois à créer collectivement des ateliers de transformation artisanale, les producteurs fermiers sont peu nombreux. Selon nos estimations il y aurait entre 800 et 1000 ateliers fermiers caprins sur un total de 2000 transformant le lait des 3 espèces. La traduction du Guide des Bonnes Pratiques d'Hygiène Européen et les actions du Querred (une des associations qui regroupe les producteurs fermiers et les fromageries artisanales) pour faire évoluer le cadre réglementaire et amener de la flexibilité dans les usages en fromagerie pourrait redonner un coup de fouet. D'autant plus que la demande du consommateur espagnol pour des produits commercialisés en circuits-courts connaîtrait une forte croissance ces dernières années, comme ailleurs en Europe.

Une tradition caprine bien ancrée

Sur les 26 fromages d'appellation d'origine fromagères que compte l'Espagne, 11 intègrent du lait de chèvre et se répartissent en 6 fromages à pâte pressée pur chèvre et 5 fromages au lait de mélange. Les AOP pur chèvre se concentrent aux Canaries (avec le *Majorero*, 1^{ère} appellation au lait de chèvre reconnue en Espagne en 1999 et le *Palmero*), en Murcie (*queso de Murcia* et *queso de Murcia al vino*), en Estrémadure (*queso Ibores*), et, plus surprenant au regard de la répartition géographique de la production caprine, dans la Communauté Autonome de La Rioja (*queso Camerano*), au nord du pays.

Les fromages de mélange constituent pour leur part une caractéristique forte de la production fromagère espagnole, pesant pour environ 1/3 des volumes produits. Parmi les 5 fromages de mélange AOP intégrant du fromage de chèvre, 4 sont produits dans le Nord, 2 dans les Communautés Autonomes de Cantabrie et 2 dans les Asturies, zones dominées par la production de lait de vache. Le dernier est originaire des Îles Canaries.

Malgré l'importance de la production de lait de chèvre en Andalousie, il n'y a aucun fromage AOP reconnu sur le territoire andalou. Faire reconnaître un savoir-faire ancien et traditionnel reste aujourd'hui un défi pour les opérateurs et acteurs de la filière de l'Espagne du Sud.



Majorero

Palmero

Murciano

Murciano al vino

Ibores

Camerano



Une industrie laitière atomisée

La transformation laitière industrielle s'est développée à partir des années 70. Ne concernant alors que 30% de la production laitière (tous laits confondus), elle en traitait déjà 76% en 1985. Ce mouvement s'est poursuivi avec l'entrée dans l'Union européenne et la proportion du lait collecté dépasse aujourd'hui les 95%. Selon les données sur l'industrie de l'enquête annuelle laitière de 2015, un peu plus de 700 structures de collecte du lait étaient référencées, pour un volume collecté (tous laits confondus) de 7,8 millions de tonnes. La plupart d'entre elles sont de petite taille : 82% d'entre elles collectaient en effet moins de 5 000 tonnes de lait par an, pour un peu moins de 6%

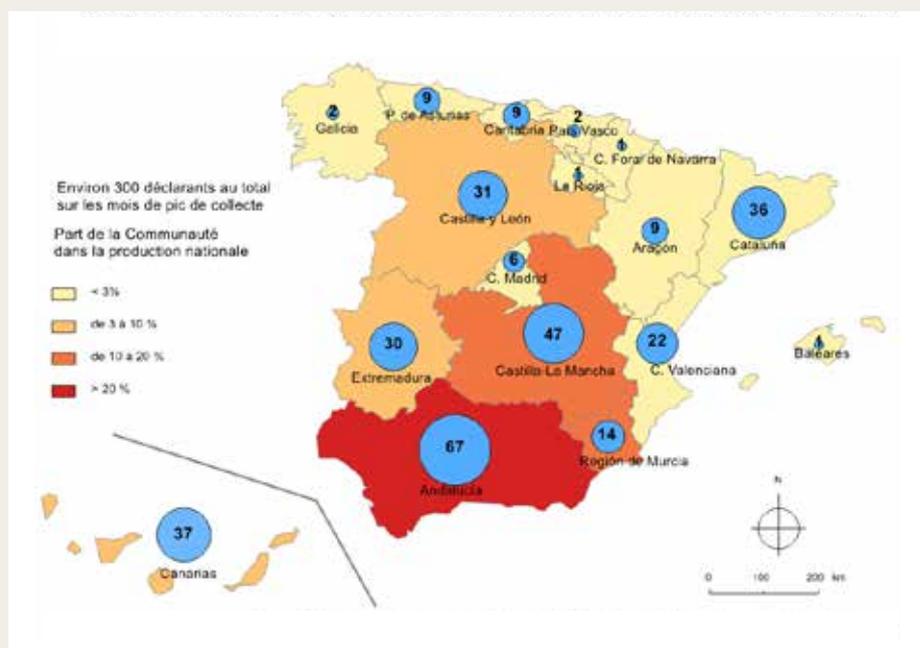
de la collecte nationale. Mais les six principaux groupes, qui collectent annuellement plus de 300 000 tonnes chacun, absorbaient plus de 48% des volumes. Ces structures de collecte approvisionnaient 945 sites de transformation, encore une fois aux dimensions très variées, dont près de 767 sites de transformation de fromages.

De nombreux collecteurs de lait de chèvre

Si l'enquête laitière ne permet pas de distinguer les entreprises qui transforment du lait de chèvre, les données du *Fondo Español de Garantía Agraria* (FEGA) donnent à minima une vision du nombre de collecteurs. Le FEGA recensait en effet un peu plus de 320 acheteurs « primaires » de lait de chèvre au pic de collecte de juin 2017, pour un volume moyen à peine supérieur à 1,5 million de litres /an /acheteur.

Ce nombre, relativement important au regard des chiffres français, traduit la fragmentation des outils de collecte. À titre de comparaison, une cinquantaine d'entreprises seulement collectent du lait de chèvre en France, pour environ 140 usines de transformation. Les Autonomies du Sud concentrent la plus grande partie des entreprises de collecte. En raison du phénomène marqué de regroupement des coopératives de collecte d'Andalousie et de Murcie, notamment pendant la crise caprine, les entreprises y sont plus grandes qu'ailleurs. Elles collectent en moyenne annuelle 3,4 millions de litres en Andalousie et 3,8 millions de litres en Murcie, soit plus de deux fois la moyenne nationale. La collecte reste en revanche beaucoup plus fragmentée en Castille-la-Manche et en Estrémadure, avec respectivement 1,8 et 1,4 million de litres collectés annuellement. Les autres régions présentes des niveaux de collecte par entreprise beaucoup plus faibles. Bien entendu, ces moyennes masquent des situations très disparates.

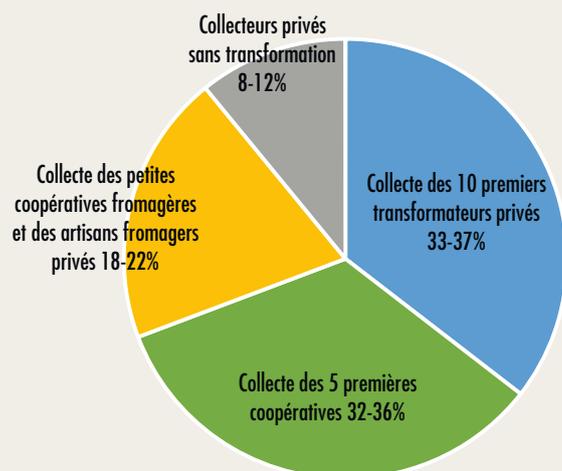
NOMBRE D'ACHETEURS DE LAIT DE CHÈVRE PAR COMMUNAUTÉ AUTONOME (EN 1^{ER} ACHETEUR)



4 UTILISATION DU LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE

Une collecte dominée par quelques opérateurs

ESTIMATION DES VOLUMES COLLECTÉS PAR TYPE D'OPÉRATEURS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après FEAGA et entretiens



Bâtiment de la coopérative DCOOP.

Quelques acteurs de grandes dimensions à la manœuvre

Malgré le grand nombre d'acheteurs décrits ci-dessus, l'essentiel de la collecte de lait de chèvre est réalisée par un petit nombre d'opérateurs qui se partagent entre groupes privés industriels et coopératives de grandes tailles. Ainsi, d'après les chiffres recueillis auprès de certains opérateurs majeurs, les 10 premiers transformateurs privés et les 5 principales coopératives de collecte pèsent à eux seuls pour près de 70% de la collecte nationale. Schématiquement, les entreprises de collecte peuvent être classées de la façon suivante :

- Les **coopératives de collecte**, peu impliquées dans la transformation, sont bien implantées en Andalousie, plus particulièrement dans les provinces d'Almería, de Malaga, et en Murcie, zones de forte densité caprine. Elles assureraient près de 40 à 45% de la collecte nationale.

- D'un côté, de nombreuses petites coopératives telles que COOPRADO (moins de 5 millions de litres) vendent le lait collecté à des artisans locaux, à des industriels fromagers ou à des exportateurs. Elles fonctionnent comme des groupements de collecte réunissant souvent plutôt des petits et moyens livreurs, situés dans des zones de production dispersées ou au relief accidenté.

- De l'autre, un nombre réduit de grandes coopératives de collecte, qui ont émergé au cours de la crise caprine par fusion de coopératives, revendent la grande partie du lait collecté à des industriels fromagers ou directement à l'exportation. Un certain nombre d'entre elles s'attachent à développer leurs propres fabrications afin d'améliorer la valorisation du lait. On peut citer D-Coop, Caprina de Almería et Uniproca qui revendiquaient en 2016 des collectes entre 30 et 40 millions de litres respectives pour un nombre d'éleveurs caprins adhérents entre 600 et 700 éleveurs chacune. À elles seules, ces 3 coopératives représentent près de 25% du lait de chèvre collecté au niveau national et plus de la moitié de celui collecté par les coopératives. Elles sont suivies de près par d'autres coopératives telles qu'Alimer et Nutecal (15-20 millions de litres).

D-coop : le résultat d'une restructuration récente

DCOOP Dcoop est une coopérative multisectorielle qui intervient dans les domaines de l'huile (1^{er} mondial), des olives de table, des céréales, de la viande bovine, du vin, des matières premières pour les éleveurs, du petit matériel et du lait de chèvre. La branche lait de chèvre de D-Coop est née officiellement en 2013, à l'issue d'un processus de regroupement des coopératives d'Andalousie à partir de 2010, pendant la crise caprine. L'objectif affiché était de peser collectivement dans la négociation de contrats de vente de lait cru de chèvre face à l'industrie alors que la filière était en pleine tourmente. En 2017, **Procasur** devient la branche lait de chèvre de D-Coop et regroupe sept coopératives en Andalousie et Estrémadure (Agasur, Agamma, Caprinova, Los Remedios-Picasat, Corsevilla, Capriex et Ovipor). Elle collecte environ 40 millions de litres chez un peu plus de 700 éleveurs. Son rayon d'activité s'étend principalement sur l'Andalousie et l'Estrémadure. Le lait est principalement commercialisé en vrac à des transformateurs privés ou pour l'export.

- Les **collecteurs/transformateurs privés**, davantage positionnés sur la transformation en fromages et/ou l'exportation de produits intermédiaires, possèdent également une collecte propre, estimée entre 33 et 37% de la collecte nationale. Les leaders du marché, Fromandal, Lactalis, Garcia Baquero, Lafuente-Montesinos, Arias, grands groupes nationaux ou à capitaux étrangers, collectent entre 15 et 35 millions de litres de lait par an. La collecte se fait généralement chez des producteurs plus « professionnalisés » et de plus grande taille. À de rares exceptions près, la collecte des transformateurs privés pèse généralement entre 40 à 60% de leurs approvisionnements, le reste étant acheté aux coopératives de collecte et aux collecteurs indépendants qui endossent ainsi un rôle « tampon » dans l'approvisionnement des industriels privés.

- Les **artisans et les petites coopératives fromagères** collectent du lait soit sur des petits bassins laitiers de zones difficiles, soit dans des zones

avec une dénomination d'Origine Protégée (AOP) ou localement dans les zones de collecte des grandes entreprises, avec qui ils peuvent avoir des accords de fourniture ou de rétrocession de lait. Avec une collecte en général inférieure à 2 millions de litres par an, ces opérateurs exercent leur activité sur un rayon réduit et se consacrent à la fabrication de fromages typés (AOP ou non), le plus souvent des pâtes pressées, essentiellement destinés au marché local.

- En marge, subsistent des **petits acheteurs privés**, uniquement collecteurs de lait. Ces structures absorberaient environ 10% de la collecte nationale. Elles achètent du lait aux producteurs, le revendent aux transformateurs et/ou à l'export, apparaissent et disparaissent, selon les aléas du marché ou s'orientent vers la transformation, à l'instar de Lácteos Cobreros dans les années 90.

Caprina de Almería : une union de coopératives de collecte



El Coop. And. Caprina de Almería

Créée en 1991, Caprina de Almería est une union qui regroupe deux coopératives de collecte (La Pastora et los Filabres) situées dans la Province d'Almería. Il s'agit de la première coopérative de lait de chèvre en Espagne, au coude à coude avec Dcoop, avec plus de 43 millions de litres de lait en 2016. La coopérative réalise la collecte, le refroidissement et la vente de lait de chèvre. Elle est presque exclusivement tournée vers la vente de lait vrac aux industriels privés ou à l'export et reste vigilante sur le décret rendant obligatoire l'étiquetage de l'origine du lait dans les produits laitiers. Elle ne transforme que 1% de sa collecte en fromages à pâte pressée commercialisés localement.

En 2013-2014, Caprina de Almería a été la première structure à commercialiser de la poudre de lait (faite à façon par l'entreprise privée Cobreros) destinée au marché chinois, entraînant selon certains opérateurs espagnols un effet spéculatif à la hausse sur le prix du lait. Un revers commercial et des problèmes de qualité de la poudre ont stoppé net ce débouché en 2015.

UNIPROCA : 

un nouvel acteur coopératif déjà parmi les grands

Créée en 2010 à l'initiative de quelques 180 éleveurs alors que la filière était plongée en pleine crise, la coopérative UNIPROCA (*Unión de Productores de Caprino*) constitue un acteur encore relativement récent dans la filière, et ce d'autant plus qu'elle correspond à une création et non une fusion de coopératives existantes. Début 2015, elle regroupait déjà 600 producteurs, soit près de 10% des livreurs. Ces derniers se répartissent principalement sur les Autonomies de Castille-la-Manche, d'Estrémadure et dans le nord-ouest de l'Andalousie. La coopérative s'est faite remarquer par son développement rapide et l'orientation nouvelle et fortement affichée de recherche de valeur ajoutée, notamment au travers de ses investissements dans une tour de séchage afin de fabriquer de la poudre de lait de chèvre à destination de l'alimentation infantile. Elle a été agréée en février 2018 par les autorités chinoises pour expédier de la poudre vers cette destination.



Tour de séchage Uniproca.

4 UTILISATION DU LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE

Un décalage entre zones de production et zones de transformation

Beaucoup de collecte, peu de transformation dans le Sud

L'Andalousie, la Murcie et l'Estrémadure, les trois Autonomies du Sud qui totalisent près de 55% de la collecte nationale, ne comptent que peu d'usines de transformation. Les principaux collecteurs commercialisent leur lait à des entreprises de transformation privées ou à l'export, en vrac surtout et parfois sous forme de lait concentré ou de caillé congelé. Lorsque ces collecteurs disposent d'un site de fabrication de fromages, ils n'ont généralement qu'une activité réduite au regard de leur collecte. À noter cependant, l'existence d'un nombre important d'artisans ou de petites fromageries qui transforment l'essentiel de leur collecte qu'ils valorisent sur les marchés locaux.

Des sites de transformation au Centre et dans le Nord

À l'inverse, c'est dans le centre et le nord du pays que sont situées les principales usines de transformation, notamment dans les deux Castilles (26% de la collecte de lait de chèvre). En Castille-la-Manche, zone de production laitière ovine, elles fabriquent surtout du fromage au lait de brebis (appellation *Manchego*) et au lait de mélange avec du lait de chèvre. En Castille et Leon et dans le Nord, de nombreux transformateurs de lait de vache intègrent du lait de chèvre et de brebis pour fabriquer des fromages au lait de mélange. Récemment, certaines se sont même positionnées sur des fabrications de fromages pur chèvre ou sur des produits frais (lait conditionnés, yaourts). Ainsi, la filière caprine espagnole est caractérisée par d'importants flux de lait en provenance du Sud, bassin principal de production, vers des sites de transformation de grande dimension, généralement « multi-laits » à dominante lait de brebis dans le centre du pays et à dominante lait de vache dans le nord.

POSITIONNEMENT GÉOGRAPHIQUE DES 14 PRINCIPAUX ACTEURS ET RÉPARTITION DES AUTONOMIES ENTRE BASSINS EXCÉDENTAIRES, À L'ÉQUILIBRE ET DÉFICITAIRES ET CARACTÉRISATION DES FLUX DE LAIT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après données FEAGA - Carte réalisée avec Cartes & Données ©Articque

D'un côté, ces flux sont liés au développement de circuits de collecte dans le sud de l'Espagne par des entreprises géographiquement positionnées en dehors des Autonomies concernées par la production. Ainsi, selon les données du FEAGA, 17% de la collecte andalouse (près de 33 millions de litres) et 23% de la collecte estrémadurienne (près de 9 millions de litres) seraient absorbés par des entreprises géographiquement hors de l'Autonomie. La collecte des petites Autonomies du Nord-Ouest, bien que représentant de petits volumes, présente un profil similaire. Les exploitations y sont collectées par des entreprises des Autonomies voisines de Galice et de Castille et Léon, voire parfois par des entreprises du sud-ouest de la France. Les élevages de Castille-la-Manche et de Murcie sont en revanche davantage collectés par des entreprises locales (dont le rayon

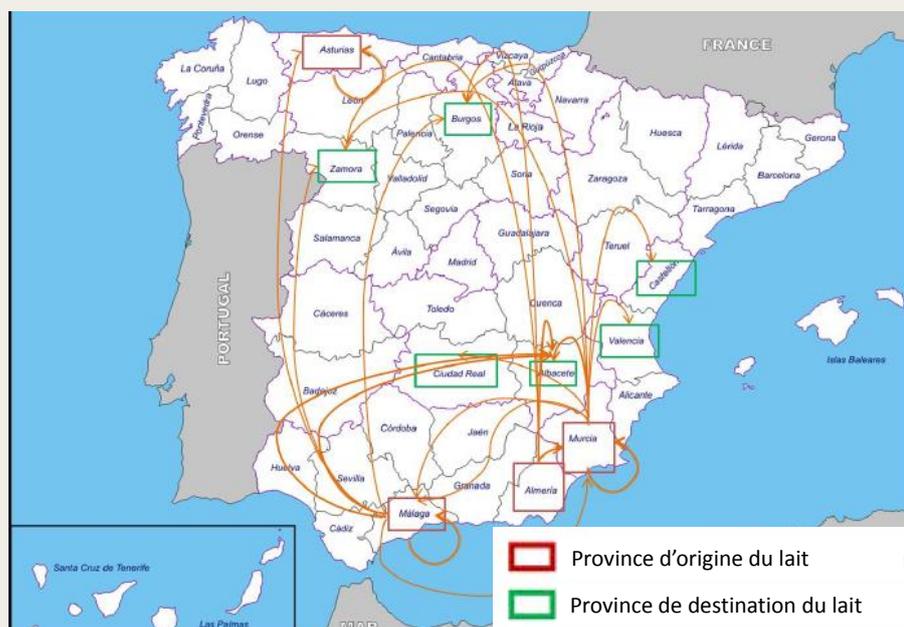
d'activité déborde souvent sur l'Andalousie), en lien avec la présence de sites de fabrication importants sur ces Autonomies.

De l'autre, ces flux sont le résultat de transactions commerciales entre l'acheteur « primaire » que sont les coopératives de collecte du Sud (DCOOP, Caprina de Almería, Alimer) et les transformateurs privés du Centre et du Nord. Les données existantes ne permettent pas de quantifier ces flux. Néanmoins, l'interprofession laitière espagnole (INLAC) a réalisé une enquête en 2015 afin de mieux caractériser ce phénomène. Les résultats qui ne portaient que sur un nombre réduit d'opérateurs ayant répondu à l'enquête (environ 44 entreprises pour le lait de chèvre, qui pesaient pour 28% du lait collecté au niveau national) ont permis cependant d'identifier un certain nombre d'échanges entre

Provinces. Les plus fréquents vont des Provinces de Malaga, d'Almería et de Murcie vers celles plus centrales de Ciudad Real, d'Albacete, de Valence et du Nord (Zamora, Burgos). Par ailleurs, près de 27% de l'échantillon, soit une dizaine d'entreprises, exportaient du lait de chèvre, en vrac, caillé congelé et même en poudre. Si la France ressort logiquement comme la destination principale de ce lait, l'Italie et le Portugal apparaissent également comme des destinations régulières. Bien que moins fréquents, on trouve également des flux de lait exporté vers l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas et la Grèce.

Ainsi, le lait de chèvre espagnol voyage beaucoup, au sein du territoire espagnol ainsi qu'à l'export. Ce décalage entre la production et la transformation apparaît comme une faiblesse pour la filière andalouse, qui ne bénéficie pas pleinement de la valorisation du lait avec pour conséquence directe un prix du lait plus faible que dans le reste du pays. Face à ce constat, nombre de collecteurs andalous envisagent aujourd'hui des investissements dans la transformation afin de conserver la valeur sur le territoire.

CARTE DES FLUX COMMERCIAUX DE LAIT DE CHÈVRE



Source : INLAC



Camion citerne Uniproca

Une transformation finalement très concentrée

La transformation du lait de chèvre est concentrée chez une poignée d'opérateurs privés aux positionnements commerciaux variés

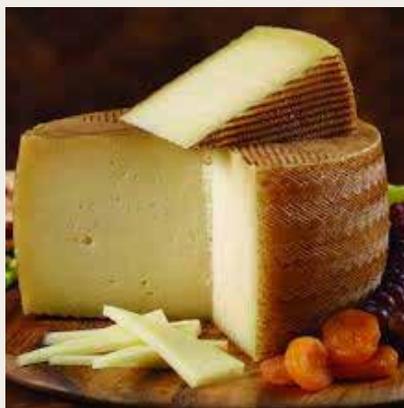
Si de nombreuses coopératives témoignent d'une volonté de développer leurs fabrications afin de mieux contrôler la valorisation de leur lait, elles commercialisent aujourd'hui majoritairement leur collecte en vrac. La transformation est ainsi dominée par quelques industriels privés nationaux ou à capitaux étrangers. Cinq entreprises se détachent avec chacune plus de 40 millions de litres de lait de chèvre transformés chaque année. À elles seules, elles transforment près de 225 millions de litres de lait de chèvre (49% de la collecte nationale) en fromages, caillé congelé ou produits frais et ultra-frais. Parmi celles-ci se trouvent, par ordre décroissant, **Fromandal**, la filiale de la coopérative française Agrial, au coude à coude avec les acteurs espagnols **Garcia Baquero** et **Lafuente-Montesinos**, le géant mondial **Lactalis** et **Entrepinares**. D'autres entreprises, pour la plupart implantées dans le nord du pays, suivent avec des volumes allant de 10 à 25 millions de litres. On peut citer **Arias**, une filiale du groupe français Savencia, **Hijos de Salvador Rodriguez**, **Lacteos Caprinos**, **Cobrerros**... Au total, selon nos estimations, les entreprises privées transformeraient ainsi près des 65 à 75% du lait collecté en Espagne.

Des transformateurs aux stratégies variées

La réalisation des entretiens auprès des transformateurs a permis de réaliser une typologie des transformateurs selon les stratégies de transformation/commercialisation de produits caprins identifiés :

• Les fabricants de fromages traditionnels au lait de mélange

Certaines entreprises, comme **Garcia Baquero** et **Entrepinares**, sont très positionnées sur le marché espagnol et n'ont pas ou peu de lien avec la filière caprine française. À capital espagnol, elles traitent généralement les trois laits pour la fabrication du fromage au lait de mélange, produit peu différencié. Elles se positionnent dans un environnement très concurrentiel autant sur le marché domestique qu'à l'export (Union européenne et États-Unis essentiellement). Le consommateur espagnol serait en effet très sensible au prix du fromage : il consomme principalement des pâtes pressées dont les prix au détail se situent plutôt autour de 9 €/kg, prix considéré comme insuffisant par les transformateurs pour



Fromages à pâte pressée espagnols.

incorporer davantage de lait de chèvre. Ces entreprises doivent en effet composer avec les variations de prix des différents laits entrant dans la composition de leurs fromages. Ainsi, l'effondrement du prix du lait de

vache en 2015-2016 a eu un double effet. D'un côté, avec davantage de lait de vache incorporé dans la recette, le prix des fromages a été tiré vers le bas, atteignant des prix de vente consommateur à 5 €/kg et perturbant les équilibres de marché. De l'autre, la demande en lait de chèvre (et lait de brebis dans une moindre mesure) a chuté, créant une situation d'excédent "artificiel" de lait de chèvre qui explique en partie la baisse du prix du lait de chèvre.

• Opérateurs positionnés sur les produits pur chèvre

Certains opérateurs, de taille plus modeste (autour de 8 à 20 millions de litres transformés), se sont développés plus récemment sur le créneau des fromages pur chèvre, que ce soit pour le marché intérieur ou pour l'export. Parmi eux, certains se rapprochent des fabricants traditionnels dans le sens où ils sont spécialisés dans la fabrication de pâtes pressées, à destination principalement du marché domestique. D'autres, à l'image de **Lafuente-Montesinos** (issue du rachat de

Montesinos par **Queseria Lafuente** en 2014) ou encore **Hijos de Salvador Rodriguez** avec sa

marque **El Pastor**, ont plutôt investi le créneau de la technologie lactique et fabriquent des fromages de type bûchette (petit et grand format) pour le marché intérieur mais surtout l'export (UE et pays tiers). Ces opérateurs réussissent à tirer leur épingle du jeu avec des produits valorisants et des opportunités à l'export (y compris avec du caillé congelé), faisant concurrence bien souvent aux transformateurs français sur ces marchés européens et pays tiers.

• Opérateurs tournés vers la France

Tout comme le groupe **Agrial** avec sa filiale **Fromandal**, **Lactalis** et **Savencia**, deux autres gros opérateurs du lait de chèvre en France sont également présents sur le territoire espagnol. L'une des principales raisons de cette présence est de fournir en partie le marché français en produits de report (caillé congelé, lait concentré...). La stratégie de ces entreprises est beaucoup moins influencée, voire pas du tout, par la conjoncture lait de vache, mais est dictée par les besoins des laiteries françaises. Ainsi, c'est la baisse drastique de la demande française qui avait engendré une surproduction en Espagne en 2010 et la chute des prix, tout comme c'est la demande française qui a tiré les prix vers le haut en 2014.



Fromages lactiques espagnols. Site internet Montesinos.

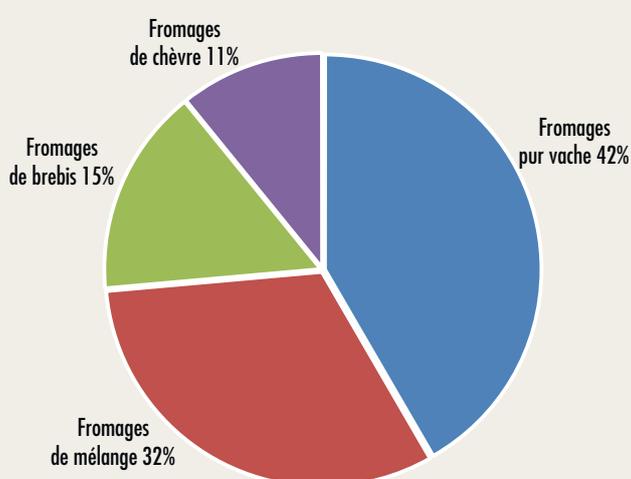
Un lait de chèvre transformé principalement en fromages

Le lait de chèvre espagnol est majoritairement transformé en fromages, fabrication traditionnelle qui absorbe l'essentiel des volumes. Les fabrications en lait conditionné et en yaourts se seraient développées récemment sous l'effet d'une demande croissante, mais n'absorbent encore que de faibles volumes.

Une tradition de fabrication de fromages de mélange

La production de fromages par l'industrie espagnole a atteint près de 481 000 tonnes en 2017. Elle est traditionnellement très orientée vers la fabrication de fromages à pâte pressée, relativement peu différenciés, consommés frais ou affinés. Les fromages « pur vache » représentent près de 42% de cette production, avec près de 200 000 tonnes. Les fromages

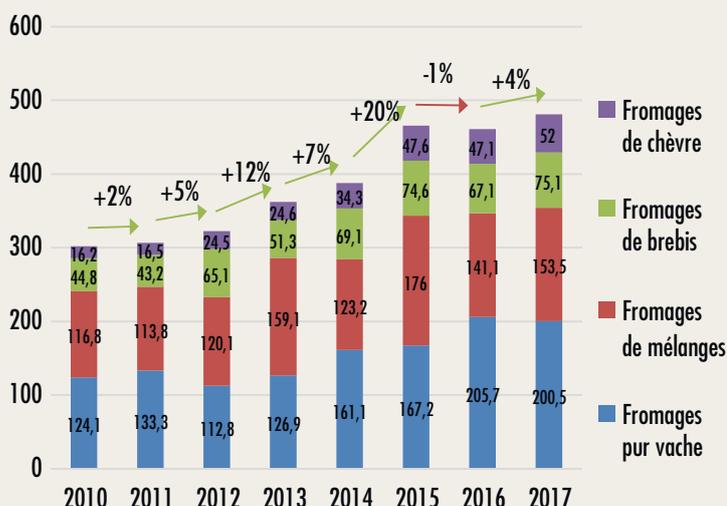
RÉPARTITION DES FABRICATIONS FROMAGÈRES PAR TYPE EN ESPAGNE EN 2017



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Encuesta Lactea Anual

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS FROMAGÈRES ESPAGNOLES PAR TYPES DE LAIT DEPUIS 2010

Volumes de fromages (en t)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Encuesta Lactea Anual

pur brebis pèsent pour 15% des volumes, tirés par des appellations d'origine « prestigieuses » comme le Manchego et les fromages de chèvre pour 11% des volumes avec près de 52 000 tonnes. Mais la particularité des fabrications espagnoles réside dans la part très importante des fromages au lait de mélange, élaborés à partir du lait d'au moins deux espèces différentes. Avec près de 154 000 tonnes en 2017, elles représentent quasiment le tiers de la production totale de fromages. À titre de comparaison, les fabrications de fromages de mélange ne dépassent pas 1% des quelques 1,9 million de tonnes de fromages fabriqués en France.

Des vases communicants « conjoncturels » entre fabrications

Les fabrications totales de fromages ont connu une forte croissance ces dernières années. Elles sont notamment passées de 300 000 tonnes en 2013 à plus de 481 000 tonnes en 2017.

Ce bond des fabrications doit être analysé avec précautions. Il pourrait résulter en partie d'une meilleure couverture de la production par les enquêtes annuelles laitières. Si l'ampleur est discutable, la hausse paraît cependant cohérente avec la situation de surplus européen suite à la fin des quotas laitiers en 2015 et la fermeture de certains marchés internationaux (embargo russe en particulier).

L'évolution des fabrications entre les différents types de fromage répond à des relations complexes. La production de fromages de mélange, moins dynamique que celle des autres types de fromages ces dernières années, est intimement liée à la conjoncture des différents laits qui y sont incorporés : une conjoncture dégradée en lait de vache, telle qu'elle a été connue en 2015 et 2016, alors même que le prix du lait de chèvre restait à un niveau relativement élevé, a entraîné la moindre incorporation de lait de chèvre dans les fabrications au lait de mélange. On estime qu'au sein des 154 000 tonnes de fromages de mélange, on retrouve 7,5% à 10% de lait de chèvre, soit 70 à 90 millions de litres de lait de chèvre ou environ 15% de la collecte.

Un lait de chèvre de plus en plus transformé en fromage pur chèvre

Les fabrications de fromages de pur chèvre ont connu une forte progression, qui traduit les investissements de nombreux opérateurs dans ce secteur afin de couvrir une consommation nationale bien orientée et une forte demande des marchés à l'export. La collecte supplémentaire a été orientée vers ce type de fabrications, qui seraient passées de seulement 16 000 tonnes en 2010 à près de 52 000 tonnes en 2017 (croissance probablement surévaluée du fait de déclarations incomplètes avant 2015). Les statistiques ne permettent pas de connaître exactement les types de fromages de chèvre produits. Selon les opérateurs interrogés, si les fabrications de pâtes pressées sont traditionnelles, les fromages lactiques tels que ceux connus en France auraient connu une croissance forte ces dernières années, notamment pour l'export. Avec un lait plus riche qu'en France, il faut de 5 à 5,5 litres de lait de chèvre pour faire un kg de fromage lactique et environ 7 litres pour 1 kg de fromage à pâte pressée. Si on applique un coefficient de 6 litres pour les fabrications totales de fromages de chèvre, ce sont un peu plus de 300 millions de litres de lait de chèvre qui ont été nécessaires pour assurer les fabrications en 2017, soit quasiment les 2/3 de la collecte, contre à peine un tiers avant 2010.

4 UTILISATION DU LAIT DE CHÈVRE EN ESPAGNE

Réglementation quant à l'étiquetage des fromages au lait de mélange

Le décret Royal 1113/2006 concernant les fromages et fromages fondus, oblige les opérateurs à étiqueter, pour un fromage au lait de mélange (*queso de mezcla*), le pourcentage minimal des différents laits mis en œuvre dans la fabrication, par ordre décroissant.

Ainsi, par exemple, on peut retrouver des fromages au lait de mélange avec :

- min lait de vache 55%
- min lait de brebis 5%
- min lait de chèvre 5%

Seule la mention de qualité *Queso Ibérico* impose un pourcentage minimum plus élevé pour les laits de petits ruminants avec :

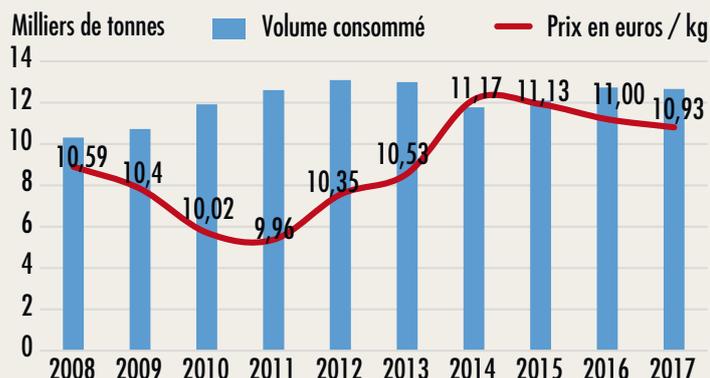
- min lait de vache 50%
- min lait de brebis 15%
- min lait de chèvre 15%



Au regard du différentiel de prix entre le lait de vache et les laits de brebis et de chèvre (et d'autant plus lorsqu'il se creuse), on peut penser que dans de nombreux cas (exception faite de certaines marques fortes aux recettes bien définies) la teneur en laits de petits ruminants incorporée se rapproche fortement de la teneur minimale affichée par les transformateurs.

Consommation de fromages de chèvre dynamique mais très sensible au prix

ÉVOLUTION DES ACHATS DES MÉNAGES ET DU PRIX DE VENTE AUX CONSOMMATEURS DES FROMAGES DE CHÈVRE EN ESPAGNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAPAMA - Panel de consumo alimentario



Rayon fromages pâte pressée.

Les Espagnols sont des petits consommateurs de fromages, avec une consommation d'environ 8 kg/hab/an, contre près de 17 kg dans l'Union européenne et près de 23 kg en France. À hauteur de 350 000 tonnes selon le panel de suivi de la consommation du MAPAMA, les achats totaux de fromages tous laits confondus représentaient en 3,8% de l'ensemble des dépenses alimentaires en 2017.

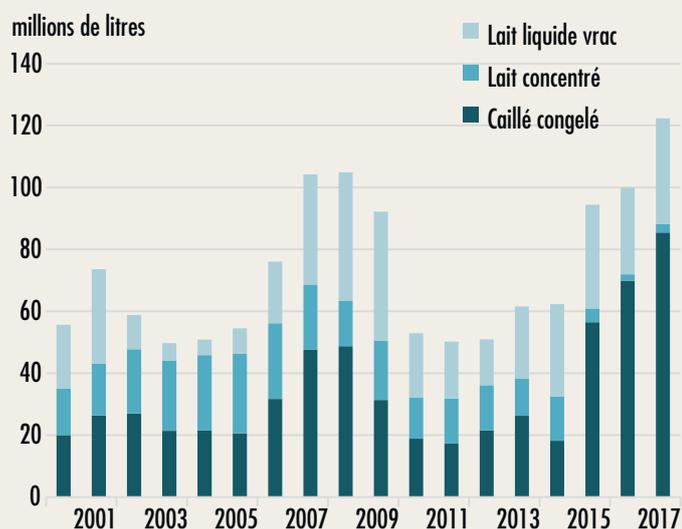
Le fromage de chèvre reste marginal dans ce marché, avec seulement 12 700 tonnes renseignées dans le panel de consommation du MAPAMA (achat des ménages), soit le quart seulement des fabrications. Sa consommation a cependant connu une forte progression ces dernières années, de près de 23% entre 2008 et 2017, soit une moyenne de 2,5%/an. Mais son évolution reste très sensible aux variations de prix. L'essentiel de la hausse de consommation a ainsi été réalisée entre 2008 et 2012, au plus fort de la crise caprine, alors que le prix de vente aux consommateurs chutait de près de 6% pour plafonner à 10 €/kg. L'envolée du prix de vente des fromages de chèvre en 2014 (11,2 €/kg) a brutalement fait chuter la consommation, qui récupère depuis des volumes. Le prix de vente des fromages de chèvre est plus faible qu'en France. En 2017, ils ont été achetés en moyenne à 10,9 €/kg, contre 12,4 €/kg dans l'Hexagone.

L'absence de données sur la consommation hors foyer (qui représente près du quart des achats alimentaires des ménages en Espagne) et sur l'utilisation industrielle des fromages de chèvre ne permet pas d'analyser plus précisément l'évolution de la consommation espagnole de fromages de chèvre... et d'en déduire le « reliquat » exporté. Il semblerait que certains opérateurs de la filière se tournent toujours davantage vers ce débouché, sur des produits à pâte pressée mais aussi sur des fromages lactiques, qui peuvent potentiellement venir concurrencer les produits français. Néanmoins, il n'est pas possible d'individualiser les flux de fromages de chèvre dans les exportations de fromages dans la mesure où ils sont statistiquement confondus avec des pâtes molles.

Quelle influence du décret « Origine France » ?

Lors de nos entretiens, la mise en place du décret « Origine France » (Décret n° 2016-1137 du 19 août 2016 relatif à l'indication de l'origine du lait et du lait et des viandes utilisés en tant qu'ingrédient) au 1^{er} janvier 2017 et le phénomène de préférence des consommateurs français pour des fromages produits nationalement, laissent percevoir une certaine inquiétude chez une partie des opérateurs, notamment chez les coopératives de collecte qui exportent du lait en vrac. Les entreprises françaises implantées en Espagne estimaient en revanche que le décret n'impacterait pas vraiment les flux à destination de l'Hexagone. En effet, la collecte française est très déficitaire et nécessite les volumes acheminés depuis l'Espagne pour satisfaire le marché fromager français, notamment pour les fromages utilisés par l'industrie agroalimentaire ou en restauration hors domicile, et à l'export. Il est possible également que les codes douaniers actuels ne permettent pas d'identifier correctement les volumes de caillé congelé importés, considérés comme des fromages... Ce qui pourrait les exclure, en réalité, du champ du décret français.

IMPORTATIONS FRANÇAISES DE PRODUITS DE REPORTS CAPRINS

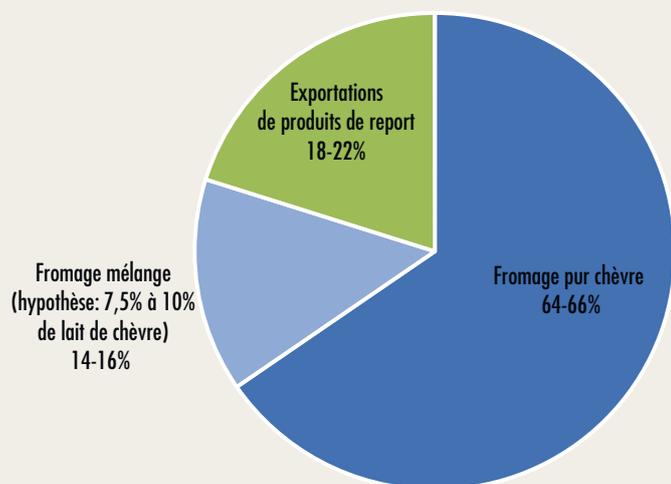


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FranceAgriMer

Les exportations de produits intermédiaires ont repris de l'importance

Étant donné l'absence de codes douaniers spécifiques, il n'est pas possible de connaître avec précision les volumes de lait de chèvre exportés par les opérateurs espagnols. Néanmoins d'après les opérateurs enquêtés, 80 à 100 millions de litres auraient été exportés en 2017, soit 18 à 22 % de la collecte nationale. Ces chiffres semblent cohérents au regard de l'évolution des importations françaises fournies par FranceAgriMer. Les achats transfrontaliers des opérateurs français ont en effet atteint un volume record en 2017, estimé à près de 120 millions de litres en 2017, contre à peine 50 millions de litres entre 2010 et 2012. L'Espagne est connue pour être le premier fournisseur, notamment de caillé congelé, suivie par les Pays-Bas. Les expéditions espagnoles de caillé congelé (70% des volumes importés) sont quasi-intégralement réalisées par quelques opérateurs privés, souvent liés aux entreprises françaises, qui disposent de lignes de transformation spécifiques. En revanche, les envois de lait liquide en vrac (28% des volumes) sont davantage réalisés par les coopératives de collecte qui voient dans l'export un débouché valorisant et une manière d'équilibrer le rapport de force dans les négociations face aux transformateurs ibériques.

UTILISATION DE LA COLLECTE ESPAGNOLE DE LAIT DE CHÈVRE EN 2017



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Anuario de estadísticas, EAL, FEGA, entretiens

D'une utilisation d'appoint à une production de produits finis pur chèvre

Au bilan, selon nos estimations, les deux tiers de la collecte de lait de chèvre seraient aujourd'hui transformés en fromages pur chèvre, environ 15% seraient incorporés aux fabrications de fromages de mélange et 18 à 22% de la collecte seraient exportés. Cette hiérarchie dans l'utilisation du lait collecté dénote d'un réel changement dans le positionnement commercial de la filière. Alors qu'avec plus de 60% de la collecte exportée ou transformée en fromages de mélange en 2009, la précédente étude titrait « La filière caprine en Espagne, les aléas d'une production d'appoint », les acteurs espagnols semblent avoir davantage repris en main la valorisation des produits caprins. Il faut dire que la crise caprine a eu des conséquences très fortes, autant sur la production que sur le tissu industriel. Certes, avec encore 30 à 35% de la collecte utilisée en production d'appoint (exportations et fromages de mélange), la filière n'est pas à l'abri d'évolutions conjoncturelles non maîtrisées et reste très dépendante de l'évolution de la demande française. Mais cette évolution traduit une volonté marquée de transformer toujours davantage leur production et de mieux maîtriser leurs débouchés.

5

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Impactée par la crise caprine et les profondes mutations du secteur bovin lait avec la fin des quotas laitiers, la filière caprine espagnole a su s'adapter et opérer un véritable repositionnement structurel et commercial, lui permettant de consolider sa position d'acteur majeur sur le marché du lait de chèvre en Europe.



UN POTENTIEL DE PRODUCTION ET D'ADAPTATION ENCORE IMPORTANT

La filière caprine espagnole semble disposer à la fois de réserves de productivité et d'une certaine souplesse pour réduire les volumes en cas de nécessité. Elle repose sur deux groupes d'éleveurs aux évolutions plus ou moins divergentes selon la conjoncture.

D'un côté, elles s'appuient sur un nombre relativement réduit de producteurs qui ont développé des systèmes modernes et professionnels, intensifs et basés sur une part importante d'aliment acheté. La productivité laitière s'est beaucoup améliorée dans ces systèmes qui semblent par ailleurs bien adaptés aux exigences de la collecte (qualité sanitaire du lait, production en contre-saison...). Au regard de l'hétérogénéité des résultats techniques, des marges de progrès peuvent encore être exploitées, notamment lorsque le prix de l'aliment est relativement bas par rapport au prix du lait. Mais ces exploitations sont parfois fortement endettées au regard des investissements nécessaires dans les bâtiments, les installations fonctionnelles et dans une génétique performante. Elles sont ainsi devenues plus sensibles à la volatilité du prix du lait et de l'aliment.

De l'autre, de nombreuses petites exploitations, font office de « réserve de collecte » pour les industriels. Ces exploitations sont davantage liées au territoire par le pâturage ou les ressources fourragères. Elles sont généralement plus petites, plus autonomes et reposent sur des investissements limités. Souvent moins professionnelles et moins techniques, elles disposent de fait d'un potentiel de croissance encore plus important mais sont généralement situées dans des régions difficiles, éloignées des centres de collecte et intéressent moins les entreprises en cas d'excédents de lait. La question de la pérennité d'une partie d'entre elles se pose en cas de retournement majeur du marché.

Pour nombre d'opérateurs de la filière, il est nécessaire de poursuivre le phénomène de professionnalisation des éleveurs caprins afin de

mieux structurer la collecte et améliorer la qualité du lait. Cependant, le déficit de structures d'accompagnement technique rend difficile la diffusion du progrès et l'amélioration des pratiques.

DES POLITIQUES PUBLIQUES À FORT ENJEUX POUR LES TERRITOIRES ET L'EMPLOI

L'élevage caprin espagnol reste très relié aux territoires défavorisés, dans lesquels il s'est imposé là où d'autres types d'élevage et d'agriculture ne pouvaient s'adapter aux contraintes climatiques et géographiques. Il permet le maintien d'une activité dans des zones difficiles ou éloignées des centres économiques et constitue un refuge face à la crise économique, garantissant un revenu régulier bien que relativement faible. Cependant, le maintien de la production dans ces zones à fortes contraintes repose sur des soutiens financiers et sur le développement de valorisations spécifiques. Politiques et représentants des éleveurs œuvrent ainsi pour maintenir la production dans ces régions, notamment dans le centre et le sud du pays, par le biais de soutiens publics. Ainsi, la région Andalousie, où se concentre presque la moitié des producteurs caprins, est celle dont les aides aux filières ovine et caprine sont les plus importantes. Au niveau national, dans le cadre de la PAC, une enveloppe d'un peu moins de 10,5 millions d'euros a été octroyée à un peu plus de 1,45 million de têtes, soit un montant unitaire de 7,25 €/tête. L'aide en zones de montagne et insulaire est un peu plus élevée que sur le reste du territoire (8,21€/tête contre 6,45€/tête). Cette aide, ainsi que les paiements de base et autres aides environnementales et de handicap naturel, ont permis à nombre d'élevages de se maintenir lors des mauvaises années.

La programmation de la future PAC sera déterminante pour l'avenir du secteur caprin espagnol. Les trois syndicats agricoles représentatifs (COAG, ASAJA, UPA) sont donc vigilants quant aux annonces de la Commission et aux futurs plans stratégiques que les différentes Communautés Autonomes devront établir pour la prochaine PAC.

UNE DÉPENDANCE AU MARCHÉ FRANÇAIS QUI PERDURE

Le poids des exportations de lait de chèvre sous forme de lait vrac, de lait concentré ou de caillé congelé est redevenu très important depuis 2015, représentant 15 à 22% de la collecte selon les années. La France constitue de loin le principal marché pour l'export, même si l'absence de codes douaniers spécifiques ne permet pas d'en connaître l'évolution exacte. La hausse des importations françaises, qui ont atteint l'équivalent de 122 millions de litres en 2017, coïncide avec une hausse de la collecte côté espagnol et a permis d'absorber une grande partie des volumes supplémentaires. Cette dépendance au marché français constitue une faiblesse majeure de la filière espagnole. Une potentielle reprise de la collecte française en 2019 et 2020 pourrait aboutir à la réduction rapide des volumes importés et faire retomber la filière dans la situation de crise connue en 2009 : surproduction européenne de lait de chèvre, effondrement du prix du lait, arrêt de collecte des exploitations les plus isolées... Un pilotage collectif de l'offre de lait de chèvre espagnol afin d'éviter les déséquilibres connus par le passé serait dans l'intérêt des producteurs et des structures de l'aval. Les efforts de transparence statistique menés par le Ministère de l'Agriculture et les discussions collectives menées au sein de la section caprine de l'INLAC vont dans ce sens.

Ce constat pourrait s'étendre à l'ensemble des pays européens : la mise en place d'un observatoire européen du lait de chèvre et surtout une adaptation des codifications douanières permettant de suivre l'évolution des flux de lait de chèvre en vrac, de caillé congelé et de fromages « pur chèvre » s'avérerait profitable au développement des filières caprines européennes.

DE NOUVEAUX OPÉRATEURS ET DE NOUVEAUX PARTENARIATS INDUSTRIELS

Depuis environ deux décennies, les entreprises françaises ont investi de façon importante le secteur caprin espagnol. Elles ont ainsi largement contribué au développement de la filière et ont diversifié leurs approvisionnements et leurs marchés. Récemment, elles ont été rejointes par d'autres entreprises étrangères qui voient l'Espagne

comme une porte d'entrée sur le marché des fromages de chèvre. Le groupe suisse *Emmi*, qui développe l'activité chèvre depuis 2010, annonçait fin 2016 le rachat de 80% de *Lácteos Caprinos*, entreprise basée dans la province de Jaen, spécialisée dans la fabrication de produits semi-finis (découpage du caillé) à destination de transformateurs en Espagne et à l'export. *Emmi* s'assure ainsi un approvisionnement en caillé destiné à la fabrication de produits finis pour le marché suisse et s'offre une marque de fromages lactiques, *Delicapra*, distribuée dans le commerce de détail espagnol. Autre fait notable, plus récemment (février 2018), la coopérative *D-Coop* et la branche lait d'Agrial annonçaient dans la presse espagnole des investissements communs en Andalousie, qui confirme la volonté des opérateurs français comme espagnols de relocaliser la transformation de pur chèvre dans le sud de l'Espagne. Ces investissements s'accompagnent d'une volonté de diversification des produits caprins (lait liquide, yaourts et ultra-frais). Enfin, en mars 2018, la coopérative *UNIPROCA* obtenait l'agrément des autorités chinoises pour exporter de la poudre de lait de chèvre vers cette destination.

L'ESPAGNE, FUTUR CONCURRENT SUR LE MARCHÉ DES PRODUITS FINIS À L'EXPORT ?

Dans un pays de tradition fromagère au lait de mélange, le lait de chèvre gagne progressivement son identité propre. La progression des fabrications de fromages « pur chèvre », le développement de valorisations spécifiques type AOP ou IGP, la diversification vers des produits ultra-frais ou de la poudre de lait de chèvre devraient permettre à la filière caprine de s'affranchir progressivement des fabrications au lait de mélange et d'être moins dépendante de la demande des transformateurs français. Certes, le débouché français pour des produits intermédiaires reste un débouché majeur. Mais il semble évident que l'Espagne a la volonté et la capacité de « grignoter » des parts de marché à l'export. Les différents investissements, européens ou espagnols, et la volonté affichée de certaines coopératives de transformer davantage le lait de leurs adhérents témoignent du repositionnement progressif de la filière. Ainsi, à l'instar des Pays-Bas, la filière caprine espagnole s'oriente toujours davantage vers le marché des fromages lactiques et de la poudre de lait, pour l'export.

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> • Des effectifs caprins importants • Des élevages réactifs et avec une grande capacité de production • Des races autochtones adaptées aux conditions pédo-climatiques du sud de l'Espagne • Des marges de productivité • Des coûts de production faibles • Un tissu industriel dense • Une consommation domestique de pur-chèvre faible mais dynamique 	<ul style="list-style-type: none"> • Un nombre encore important d'exploitations peu professionnelles • Un prix du lait bas et des rémunérations faibles • Une maîtrise technique hétérogène et un accompagnement limité • Une problématique sanitaire peu contrôlée et handicapante pour l'export • Une collecte encore très fragmentée • Une matière grasse excédentaire et peu valorisée • Un décalage entre zones de collecte et zones de transformation qui fait grimper les coûts • Une dépendance très forte au débouché français
OPPORTUNITÉS	MENACES
<ul style="list-style-type: none"> • Développer un pilotage collectif de la filière • Développement d'une offre de fromages pour l'export • Développement de produits ultra-frais • Développement d'expéditions de poudre de lait de chèvre à l'export, notamment vers la Chine • Développement de la production caprine fermière et de l'offre de produits typés caprins 	<ul style="list-style-type: none"> • La fermeture du débouché français pour le lait matière première • La fermeture de débouchés à l'export pour les produits finis • Un éventuel accident sanitaire sur la poudre de lait envoyée en Chine

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement les éleveurs, les entreprises, les organismes et les personnes qui ont accepté de répondre à nos questions et de nous fournir des informations :

Coopératives et entreprises de transformation :

- D-COOP : Ramon Aliaga, directeur de la division lait de chèvre
- UNIPROCA : José Manuel Sanz Timón, président, Georges Foenkinos, Directeur export
- Caprina de Almería: Andrés Aranega Navarrete, directeur général, Javier Pleguezuelos Hernandez, Directeur comercial, Antonio Garcia Pozo, President de Los Filabres, Miguel Raja, President de La Pastora
- Fromandal : David Labeyrie, directeur
- Lactalis : José Luis Saco, responsable des achats laits petits ruminants en Espagne
- Garcia Baquero : Carlos Gonzales- García, directeur des achats de matière première et représentant institutionnel
- ARIAS: Javier López Llenez, directeur Supply Chain, Rosa Forcén, responsable des approvisionnements laitiers
- Hijos de Salvador Rodríguez: Marco Rodríguez, directeur général
- Quesería Lafuente: Ignacio Rivas Preciados, directeur des achats

Éleveurs et syndicats d'éleveurs :

- GOAG : Antonio Rodriguez, éleveur de chèvre, secrétaire provincial, Lorena Figueroba, Chargée de mission élevage

- ASAJA: Paola del Castillo Mena, présidente de la section jeunes agriculteurs

Organisations professionnelles et administration :

- FENIL (Fédération des industriels laitiers) : Luis Calabozo, directeur général, Alejandro Martinez, chargé mission statistiques et économie
- Cooperativas Agrarias (Fédération des coopératives agricoles): Fernando de Antonio Jiménez, directeur de la section Elevage
- QUERED (Réseau d'exploitations fermières et d'artisans fromagers) : María Jesús Jiménez Horwitz, présidente
- INLAC (Interprofession laitière): Águeda García-Agulló Bustillo, directrice générale
- Minagri (Ministère de l'agriculture): Ana Charle Crespo, cheffe de la section élevage, Cristina Gomez Alcalá, Adrián Martínez Vieira
- FEAGAS (~race de France) Manuel Luque Cuesta, directeur général
- Université de Séville: Yolanda Mena
- Junta de Andalucía: Francisco de Asís Ruiz Morales



Élevage caprin en Andalousie.

DOSSIER
ESPAGNE

FILIÈRE CAPRINE

N° 491
Septembre 2018
18 €

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2017. Perspectives 2018. N° 490 - Juin 2018

Dossier marché mondial de la viande bovine 2017. Perspectives 2018. N° 489 - Mai 2018

Dossier annuel Ovins 2017. Perspectives 2018. N° 488 - Avril 2018

Dossier annuel Caprins 2017. Perspectives 2018. N° 487 - Mars 2018

Dossier annuel Bovins lait 2017. Perspectives 2018. N° 486 - Février 2018

Dossier annuel Bovins viande 2017. Perspectives 2018. N° 485 - Janvier 2018

Dossier Nouvelle-Zélande. Filière laitière. N° 484 - Décembre 2017

Dossier Australie. Filières viandes ovine et bovine. N° 483 - Novembre 2017

La filière lait bio en Europe. Comment les filières lait «bio» se développent en Europe du Nord. N° 482 - Octobre 2017



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez (mariposarts@free.fr)

Mise en page et iconographie : Leïla Assmann

Crédits photos : ©Couverture Sophie Espinosa/FNEC - ©P6 Sophie Espinosa/FNEC - ©P8 MAPAMA - ©P13 Gérard Barbin/Institut de l'Élevage - ©P20 Latinsgusto_Rungis - ©P21 Cerespain - ©P21 CRDOP - ©P21 Montesinos - ©P21 Montesinos_Murciano al vino - ©P22 DCOOP - ©P23 Uniproca.es - ©P25 Uniproca.es - ©P26 Montesinos - ©P28 Sébastien Bouyssière - ©P30 Canaries IGA 2012 151 - ©P16 - 26 - 28 DR Institut de l'Élevage

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0018501044

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE